

La conférence « Pacem in Terris »

Déclaration de M. Tran Van Do

(ATS-AFP) — M. Tran Van Do, ministre des affaires étrangères du Viet-nam du Sud, a annoncé hier à Genève qu'il refusait de participer en qualité d'observateur aux travaux de la conférence « Pacem in Terris II » à la suite du désistement des représentants d'Hanoi.

« Je ne peux pas ainsi contribuer d'une façon positive et jouer un rôle actif dans les discussions sur le problème vietnamien. »

M. Tran Van Do a souligné qu'il était venu à Genève « avec le réel désir de coopérer et de contribuer au succès » de la conférence.

Interrogé sur d'éventuels contacts qu'il aurait pu avoir à Genève avec les représentants d'Hanoi s'ils étaient venus, le ministre sud-vietnamien a précisé : « Je ne refuse aucun contact, parce que c'est toujours utile. On n'a jamais rien à perdre à discuter. »

La paix au Viet-nam est un des sujets les plus importants traités par la conférence « Pacem in Terris II », qui traitera également jusqu'à demain du cas de l'Allemagne et de la coexistence menacée.

Marlin Luther King : « Je critique l'Amérique parce que je l'aime »

Le pasteur Martin Luther King était, hier, au nombre des orateurs de la

conférence « Pacem in Terris ». Et il a dit :

« Il faut arrêter cette guerre sanglante et vaine au Viet-nam. Je critique l'Amérique parce que je l'aime et que je voudrais la voir servir d'exemple moral au monde. »

« Je suis de plus en plus convaincu, a-t-il ajouté, que la guerre est devenue désuète... Le pouvoir de destruction des armes modernes a même rendu illusoire l'utilité de toute guerre, dont le but sera d'empêcher l'extension et le renforcement des forces du mal. »

Le leader intégrationniste noir a cité en conclusion cette phrase de John Kennedy : « L'humanité doit mettre un terme à la guerre, sinon c'est la guerre qui mettra un terme à l'humanité. »

La paix entre les Eglises facteur de paix mondiale

(JPM) — M. Kasim Gulek, membre du Parlement turc, parlant hier soir devant l'assemblée du congrès « Pacem in Terris II » a souligné que la paix et la collaboration entre les diverses religions sont un facteur important, voire indispensable, pour la paix mondiale. Par exemple, cette paix entre les Eglises qui a donné la récente levée des excommunications entre le Vatican et le Patriarcat œcuménique de Constantinople. Il a notamment dit que cet événement historique a été réalisé grâce à l'initiative du patriarche Athénagoras à laquelle le pape Paul VI avait répondu spontanément. Il a terminé en soulignant la présence du métropolite Meliton qui a fait les négociations concernant la levée de ces excommunications.

Au Victoria-Hall

« El Pessebre », oratorio de Pablo Casals

Dans le cadre de « Pacem in Terris II » les organisateurs ont présenté hier soir, en première audition à Genève, l'oratorio de Pablo Casals « El Pessebre ». Il s'agit d'une œuvre de grandes dimensions écrite sur un texte de Joan Alavedra, poète catalan qui s'est attaché à faire revivre le mystère de la Nativité. Il faut chercher dans le sens même de ce poème la relation avec le but poursuivi par « Pacem in Terris ». On sait que le pape Jean XXIII a ainsi fait appel à la bonne volonté des hommes pour retrouver le chemin de la Paix.

L'heure tardive à laquelle s'est terminée cette audition m'oblige à rester bref. L'œuvre de Pablo Casals n'appelle pas, sur le plan de la composition musicale proprement dite, beaucoup de commentaires. L'auteur s'est tenu très en retrait de l'original, se contentant surtout de donner à l'ensemble de ce poème une unité de grandeur et de ton qui tient plus de la fresque que de l'oratorio. D'ailleurs on y retrouve certainement les goûts de Pablo Casals, car tour à tour, s'il emploie parfois le ton folklorique, voire la référence à la danse catalane, il n'hésite pas à faire schumannien, brahmien et à se rappeler d'autres compositeurs de l'époque néo-romantique. Je crois que l'intérêt de cette partition, il faut le rechercher dans l'invention thématique qui reste toujours spontanée et fraîche, claire et sans pédanterie. Il faut aussi le décou-

vrir dans la couleur orchestrale que l'auteur lui conserve de bout en bout, cherchant parfois un peu trop à créer « l'atmosphère ».

C'est au dernier moment que l'on a dû renoncer à la parésence de Pablo Casals. Il fut remplacé par son frère, Enric Casals, qui s'acquitta avec clairvoyance de sa tâche de directeur. M. Enric Casals était d'ailleurs secondé par un plateau de grande qualité. Une brochette de solistes dont plusieurs noms ne sont pas inconnus en Suisse : MM. Jaune Baro, ténor, Georges Noutsios, baryton, et William Warfield, basse ; Mmes Olga Iglesias, soprano et Norma Procter, contralto. L'Orchestre des concerts Lamoureux, dans une forme remarquable, accompagnait un chœur que je voudrais bien, pour ma part, réentendre avant son retour à Barcelone, tant il est vrai que je reste confondu par la qualité de L'Orfeo Català. On peut féliciter son chef M. Luis Ma. Millet. C'est à la souplesse des voix autant qu'à leur couleur et leurs possibilités expressives que ce chœur doit d'avoir donné à ses interventions une présence et un allant qui relançaient un intérêt que le caractère composite de cet oratorio avait tendance à relâcher.

Le message de Paix qui se dégage de cette œuvre méritait bien de figurer au programme d'une telle manifestation.

SPECTACLES ET DIVERTISSE

EN PRÉSENCE DES HÔTES DE «PACEM IN TERRIS» AU VICTORIA HALL

«El Pessebre», oratorio de Pablo Casals sur un poème de Joan Alavedra

Un hommage à l'idéal de paix du grand maître catalan

Il n'est guère possible d'évaluer l'ampleur de l'influence d'un Pablo Casals sur notre époque. Non seulement il a prodigué à la génération contemporaine des violoncellistes des vues inestimables sur les possibilités de leur instrument, mais toute l'existence de ce grand musicien — du point de vue artistique ainsi que moral — est une source d'encouragement pour ceux qui aspirent à des buts humains supérieurs.

En offrant aux délégués de «Pacem in Terris» le grand oratorio «El Pessebre» du maître catalan, le monde entier rendait lundi un hommage à un homme, authentique par l'idéal de paix dont il ne se départit jamais. Certes, le maître n'était pas là pour diriger une partition longuement élaborée mais, en confiant la baguette à son frère, Enric Casals, chacun était assuré de retrouver dans cette musique éminemment sincère le message du compositeur dont l'art impétueux s'est toujours refusé à pactiser avec le mal, avec ce qui est moralement misérable et ce qui offense la justice ; exemple d'intégrité que rien ne peut corrompre.

«El Pessebre» traduit tout cela, mais encore un sens d'attache à la terre, à une tradition populaire qui nous dévoile un être fait de simplicité et qui rend foi dans la nature humaine.

Pour le critique, l'oratorio présenté avec le concours de l'Orchestre symphonique des Concerts Lamoureux, de Paris, ne pose pas de problème, tant est simple la texture d'une écriture où Pablo Casals n'a jamais cherché à faire œuvre de novateur. Essentiellement mélodique, cette partition réserve cependant ci et là des épisodes qui font appel aux ressources totales de l'excellent

chœur «Orfeo Catala» de Barcelone et de l'orchestre, sommets de l'expression à vrai dire assez rares en regard d'une narration basée sur des lignes mélodiques parfois simplistes.

Le souci de l'originalité n'est toutefois que secondaire, car on sent toujours un esprit de vérité qui anime la plume du compositeur ; esprit de vérité doublé d'une constante générosité que les solistes surent

traduire à l'égal d'un propos toujours sincère.

Des voix belles, sans doute, disparates toutefois par la qualité de timbre qui différencie Olga Iglesias, soprano très clair, et Norma Procter, contralto moins précis mais possédant néanmoins un charme indéniable. La basse de William Warfield s'affirme impétueusement, sans posséder pour autant des qualités musicales intrinsèques. Jaume Baro est un ténor plus effacé ; George Noutsios fut parfait et nous avons regretté que son rôle fût limité par la partition même.

La direction d'Enric Casals laissa parfois à désirer par une attention plus proche des parties vocales que de l'orchestre, qu'il manie avec moins d'aisance. Mais la musique parle d'elle-même et le sens si défini de cet oratorio fut en général restitué par les interprètes qui s'employèrent au mieux à vivifier certains passages, riches d'intentions, qui s'égarent toutefois dans des longueurs.

Le poème de Joan Alavedra était chanté en langue catalane et, en dépit des accents internationaux qui ne lui donnaient pas son véritable caractère, nous l'avons suivi avec plaisir au vu du programme parfaitement présenté, qui offrait la possibilité de combler certaines lacunes de la prononciation.

P. D.

P.S. — Une réception était offerte à l'issue du concert, au Grand-Théâtre. Le Conseil fédéral était représenté par M. Keller, ambassadeur ; MM. Duboule et Rochat, respectivement conseiller d'Etat et maire de la Ville, recevaient les hôtes de «Pacem in Terris» sous les auspices du canton et de la Ville de Genève.



Photo TV suisse

Pablo Casals : une source d'encouragement pour qui aspire à des buts humains supérieurs

EN EL MARCO DE LA CONFERENCIA «PACEM IN TERRIS»

EL PESSEBRE» convertirá al catalán en el esperanto de la paz

por SEMPRONIO

GINEBRA, 29. (De nuestro enviado especial.) — Si algo no debe llamar la atención de los ginebrinos es una conferencia de la paz. Han visto tantas. No obstante, la «Pacem in Terris II» (la primera se celebró en 1965 en Nueva York), se ha presentado bajo un aspecto desusado por lo que se refiere a propaganda. Está prevista una participación de 400 personas y más de 200 periodistas, se han inscrito en la Secretaría. Esta funciona en el hotel Intercontinental, americano por los cuatro costados, que será también la sede de los trabajos de la conferencia, excepto la sesión inaugural que tuvo efecto anoche en el Palacio de las Naciones, cuyas paredes, de poder hablar, acaso se mostrarían más escépticas que los mismos ciudadanos suizos tocante a los discursos que nos han de traer la paz.

Pero, la ilusión es lo último que se pierde. Y las ilusiones de los pacifistas hemos de pedir a Dios que nos las conserve. El Intercontinental, en estos brillantes y soleados días de Ginebra, que ponen de mal humor al gerente de una compañía de viajes española, y le hacen decir que no hay derecho que a los suizos les regalen el sol, pues lo que tienen que hacer es comprarlo, pues el hotel Intercontinental, en pleno y verde barrio Bude, con sus piscinas llenas de bañistas, sus parques, sus elegantes restaurantes, que a mediodía resultan una apoteosis de la «Dolce vita», son un cuadro chocante —o por lo menos debería serlo— para estos delegados de Ghana, de Indonesia, del Laos...

AUSENCIA DE U THANT Y PAU CASALS

Las circunstancias internacionales han querido que la «Pacem in Terris» se abriera en instantes de crisis de la paz. La tensión en el Oriente Medio ha privado, seguramente, a la conferencia de varios de sus tenores. Para empezar, su primera figura, el secretario general de las Naciones Unidas, ha tenido que renunciar al viaje a Ginebra, y su voz, emitida desde el palacio de

crystal de Nueva York, ha llegado a las orillas del lago Lemán, vía satélite. Cuatro horas antes de inaugurarse la conferencia, pidió la lista de asistentes.

—Imposible —se me contesta, amablemente—. Las circunstancias hacen inseguras algunas participaciones...

Las circunstancias, realmente dramáticas, se ciernen amenazadoramente sobre una reunión convocada para reclamar la paz. Una reunión que cuesta varios millones de dólares y que, paradójicamente, ha sido organizada por un organismo pobre, el Centro para el Estudio de las Instituciones Democráticas, de Santa Bárbara (California), y que en sus orígenes subvencionó la Fundación Ford, hasta que ciertos estudios acerca de los derechos de los negros alarmaron a Ford y le indujeron a retirarle al centro la subvención...

Pero América es una nación poderosa, como uno no puede dejar de decirse viendo los delegados, por docenas y de todos los colores, penetrar por la puerta del hotel Intercontinental, viéndolo trabajar a los 25 operadores de la cadena americana de la NBC que se disponen a enviar los debates en negro y en color vía satélite...

Otra ausencia de importancia es la de Pau Casals. «Los médicos no me han dejado venir», dice en un mensaje enviado a la conferencia. Un mensaje extenso, lleno de nobles pensamientos expuestos con percutantes palabras. Casals perfila en su escrito la significación mundial de su figura, redondea su papel, tan bella y dolorosamente asumido, de campeón de la paz. «La sangre inocente esparcida por todo el mundo, las lágrimas derramadas por las víctimas de la injusticia, son algo más importante que mi pobre música» manifiesta. Glosa las palabras del Papa Juan acerca de la imposibilidad de que la guerra, en la era de las

armas atómicas, se utilice como instrumento de justicia. Y termina diciendo que su violoncelo y su batuta de director no tienen más mérito que el de estar permanentemente al servicio de la paz.

ESTA NOCHE, ACTUACION DEL ORFEO

Este mensaje de Casals va a cobrar esta noche magnífica traducción lírica. Si han fallado los tenores de la política, llegaron en cambio los del Orfeo Catalá. Los tenores, los barítonos, las tiple y las sopranos. Nuestra masa coral, cantando «El Pessebre» para los delegados de la «Pacem in Terris», va a hacer el milagro de que el catalán se convierta en algo así como el esperanto de la paz. En el programa del concierto, que se celebrará en el Victoria Hall, un programa lujoso y abultado, el texto del poema de Joan Alavedra, además de en versión original, se publica traducido al francés, al alemán, al inglés y al ruso. Los cinco solistas constituyen otro mosaico: una inglesa, un griego, un negro norteamericano, una portorriqueña y un catalán.

La inglesa, la célebre Norma Procter, que canta «El Pessebre», por primera vez en catalán, tomó lecciones en Londres de un compatriota nuestro que reside allí. Y en Ginebra, horas antes del ensayo ha perfeccionado su catalán con una gentil y conocida profesora: la barcelonesa Lolita Rodés, que forma otra vez, como hizo en Prades, en las filas del Orfeo. Enric Casals, hermanos de Pau, que ha dirigido los ensayos, dirigirá el concierto. Vistos de espaldas, los dos hermanos son casi iguales. Incluso no difieren en la voz. Tanto, que un despistado, ignorante de la sustitución del director dijo ayer al entrar en el ensayo.

—Este hombre ha adelgazado con la operación...

Magníficamente preparado por Lluís M. Millet —cuya biografía y cuyo retrato constan también en los programas—, el Orfeo Catalá va a conseguir esta noche otro gran triunfo, no sólo para su historial, sino también para la música catalana.

LA PRENSA SUIZA HA DEDICADO FERVOROSOS ELOGIOS AL «ORFEO CATALA» Y A «EL PESSEBRE»

por SEMPRONIO

GINEBRA, 1. (De nuestro enviado especial.) — La segunda «Pacem in Terris» se ha convertido en una discusión académica. ¿Podía ser de otro modo? Lo dudo. El grueso de las fuerzas lo componen, naturalmente, intelectuales. Y las figuras políticas que han venido carecen, en sus respectivos países, de facultades decisorias. En estas circunstancias, es muy fácil que una reunión de semejante tipo derive hacia la utopía, se resigne a las buenas intenciones.

Ahora bien, ¿cabe hablar de la inutilidad de esas conferencias internacionales? No eso no. Que las mismas son útiles, que esos cambios de puntos de vista pueden ser positivos a la larga, lo revela el hecho de que, a las cuarenta y ocho horas de inaugurarse la «Pacem in Terris II», se lanza ya la idea de convocar otra conferencia semejante en el sudeste asiático. Participarían en la misma todos los Estados de esa región, comprendidos el Vietnam del Norte y el del Sur. Los autores de la idea, pertenecientes a naciones de la zona aquella, poniéndose la venda antes ya de que les hagan la herida, dicen que el Centro para el Estudio de las Instituciones Democráticas de Santa Bárbara tiene, respecto a las Naciones Unidas, un papel de esencial complemento a llenar.

La altura moral de los miembros de la segunda «Pacem in Terris» está fuera de toda duda. El pastor Niemöller, que fue en el interior del Reich el enemigo número uno de Hitler; Martin Luther King, campeón de la integración racial; el profesor de teología de Praga, Joseph Hromádka, que en plena guerra fría levantó la bandera de las iglesias del este europeo; el obispo anglicano, James Pike, acusado en un gran proceso de herejía por su teología nada ortodoxa tocante a la Virgen, etc. Menos conocidos del gran público, las personalidades de valía, los grandes originales, se encuentran en abundancia en los inmensos vestíbulos del Hotel Intercontinental, entran y salen del salón de sesiones donde se habla una y otra vez de la paz.

Semejante contexto sitúa en su auténtica órbita la iniciativa de traer a Pau Casals para dirigir «El Pessebre». Lástima que el delicado estado de salud del maestro hubiera privado de su presencia a la conferencia. No obstante, como expliqué en mi anterior crónica, escrita a la salida del Victoria Hall, la audición del llamado «Oratorio para la paz» alcanzó auténtica grandeza. Por el auditorio y por la calidad de los intérpretes.

Sobre todo, el éxito del «Orfeo Català» ha sido extraordinario. Tengo a la vista las crónicas publicadas por la Prensa ginebrina, que si parte de ella ha medido con avaricia el espacio otorgado a la «Pacem in Terris», en cambio, no han escatimado líneas al referirse al concierto. El «Journal de Geneve» pondera la sinceridad y el fervor puesto por los coristas al servicio del mensaje de Casals. «La tribune de Geneve», escribe que el

«Orfeo Català» alcanza cumbres de expresión incomparables. El crítico de «La Suisse» afirma que quedó deslumbrado por la calidad del «Orfeo Català» y se duele de que antes de abandonar Ginebra no haya dado ocasión de hacerse escuchar de nuevo, poniendo otra vez de manifiesto la perfección de las voces, su color y sus posibilidades expresivas.

Hay que decir que la crítica ginebrina, por lo que he tenido ocasión de comprobar estos días leyendo los periódicos de aquí, no tiene el elogio fácil, ni despacha los conciertos con cuatro tópicos. Y teniendo en cuenta que Ginebra es una gran ciudad musical, en cuyas carteleras de concierto figuran siempre nombres de la máxima cotización mundial, el éxito logrado por los coristas del maestro Millet en esta su actuación casi privada, puede calificarse realmente de fabuloso.

A la hora de la verdad, «El Pessebre», calificado unánimemente por la Prensa de «generoso mensaje», cobra idéntico valor que el mejor de los discursos pronunciados en la «Pacem in Terris». Y probablemente mayor eficacia, pues el arte es superior a la oratoria. Es de más prolongados efectos.

No es inútil, repito, hablar de la paz, aunque la ausencia de representantes de ambos vietnams, así como de la China y de la Rusia Soviética, haya limitado en alto grado la trascendencia de la reunión imaginada por los americanos del centro para el estudio de las instituciones democráticas. Sin embargo, al margen de las reuniones oficiales, personajes vietnamitas, arrogándose representaciones auténticas o aproximadamente, han dado sus conferencias de Prensa y han expresado su criterio respecto al conflicto que tiene por escenario su país. Ayer mismo, convocó a los periodistas a su habitación un tipo venerable y pintoresco: Trich Nhat Hanh, fundador de la Universidad budista de Saigón y director de un Instituto para la Formación de Cuadros Rurales. Se declaró autor de un libro titulado «Loto en la tormenta». Dijo que hablaba en nombre del pueblo amenazado de destrucción total. No es la suya, pues, una representación negligible.

Es conveniente hablar de la paz. Sobre todo, cuando las fuerzas que se le oponen permanecen alertas. En los mismos instantes en que un culto solemne para la paz se celebrará en la sinagoga de Ginebra, se descubrió pintada en uno de los árboles de la plaza una gran cruz gamada. Cuando el fenómeno ha ocurrido en otras partes, se ha dicho que era probablemente obra de lo que ahora llamamos un gamberro. Pero, los periódicos suizos han reaccionado vivamente. Y han señalado que probablemente era obra de un fanático. La conferencia creo que resulta positiva y responde perfectamente a la consigna del Papa Juan: es conveniente que los amigos de la paz se reúnan y se cuenten periódicamente bajo el lema de «Pacem in Terris».

CONCLUSIONES DE LA CONFERENCIA

GINEBRA, 1 (Efe). — El presidente del Centro patrocinador para el estudio de las instituciones democráticas, Robert M. Hutchins ha dado lectura a los once puntos en la sesión de clausura de la conferencia.

Entre las cuestiones a que se ha llegado a una conformidad figuran:

—Fortalecimiento de las Naciones Unidas y su más amplia universalidad.

—La guerra de Vietnam, aún en su aspecto más favorable, es una equivocación.

—Necesidad de neutralizar todo el Sudeste Asiático.

—Debe hacerse cuanto sea posible para poner fin a la guerra fría.

—La discriminación racial es algo intolerable.

—La ayuda a los países en vías de desarrollo, es una urgente necesidad.

—Las actuales condiciones del comercio son intolerables para los países en vías de desarrollo.

—No hay soluciones militares adecuadas para la resolución de los problemas del mundo actual.

—La co-existencia es necesaria, pero no una condición suficiente de la vida humana.

Aunque la conferencia ha sido clausurada sin proyectos definitivos para la próxima reunión, el vicepresidente Harry S. Ashmore, ha manifestado que el centro seguramente organizaría pronto una conferencia en el Sudeste Asiático, para tratar de poner fin a la lucha en Vietnam.

« El Pessebre »

Oratorio de Pablo Casals

En automne 1958, Pablo Casals avait, à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation des Nations Unies, prononcé, à la tribune de l'ONU, une allocution par laquelle il exprimait son espoir de pouvoir contribuer en tant qu'artiste à affermir l'idée de paix sur la Terre. Et il annonçait son intention d'accomplir une croisade pacifique en faisant entendre de par le monde une grande œuvre musicale qu'il avait conçue dans ce but. Cette œuvre est un oratorio dont le texte lui avait été remis par un de ses compagnons d'exil, Joan Alavedra, après la guerre d'Espagne et durant les dures années de l'occupation allemande en France. La première exécution de cet oratorio fut donnée au Mexique, en 1960, puis il se fit entendre dans diverses capitales. Hier soir, Genève en avait la primeur.

Aucune publicité n'avait été faite autour de cette exécution, donnée dans le cadre de « Pacem in Terris II » et réservée à un public d'invités. Ce fut sans doute une déception pour ce dernier d'apprendre que Pablo Casals qui devait venir diriger lui-même son ouvrage avait été retenu à Porto-Rico par une convalescence trop récente à la suite d'une opération d'ailleurs parfaitement réussie, nous a-t-on assuré.

C'est son frère Enric Casals qui le remplaçait au pupitre, et l'on put bien vite se rendre compte qu'il s'agissait d'un chef au métier sûr et connaissant à fond cette partition. Et puis l'ensemble réuni pour la circonstance était vraiment exceptionnel puisqu'il s'agissait de l'Orchestre Lamoureux de Paris, de l'Orfeo Catala, de Barcelone et des quatre solistes Olga Iglesias, soprano, Norma Procter, contralto, Jaume Baro, ténor, George Noutsios, baryton, William Warfield, basse.

« El Pessebre » — la Crèche — est une Nativité qui, en l'un de ses épisodes laisse pressentir la Passion, et dont la conclusion est une invocation à la paix. La vertu essentielle de la musique dont l'a enrobée Pablo Casals est la sincérité. L'illustre violoncelliste a toujours montré une résistance déterminée à la musique contemporaine. On ne pouvait donc s'attendre à ce qu'il emploie un langage autre que celui auquel il accorde ses faveurs d'interprète, le langage classico-romantique. C'est un peu dans l'orbite du Wagner de « Parsifal », de Brahms et parfois de Verdi que se meut son écriture, avec quelques solides fugues de bonne école et surtout un parfum de folklore largement répandu. Des contours mélodieux chaudement harmonisés soutiennent le texte entièrement chanté en catalan et nous ne voulons en retenir que la sincérité et la ferveur du message.

Une lettre de Pablo Casals, lue en début de soirée, contribua à rendre plus présente l'âme de ce grand idéaliste.

F. W.

CITA EN GINEBRA

En el "Orfeo Catalá", nos han confirmado que los ciento cincuenta cantores de dicha magnífica masa coral, se trasladarán a Ginebra, a finales de mayo, para interpretar el "Oratorio", compuesto por Pablo Casals, dentro de la segunda conferencia "Pacem in Terris". El "Orfeo Catalá" y la orquesta de la Suisse Romande, con un total de más de doscientos cincuenta ejecutantes, serán dirigidos

personalmente por el nonagenario maestro Casals, quien desde su actual residencia de San Juan de Puerto Rico, ha prometido acudir puntualmente a la cita de Ginebra.

Recordemos que el maestro Pablo Casals fue intervenido quirúrgicamente el día primero del pasado mes de marzo, practicándosele una operación en la próstata de la que se halla completamente repuesto, haciendo ya vida normal. El célebre violoncellista, compositor y director de orquesta, dio su plena aprobación al proyecto que ha de desarrollarse en Ginebra y que ha creado en los medios musicales helvéticos tanta expectación, que se ha decidido que el grandioso concierto tenga efecto en el "Patinoire des Vernats" ginebrino, que tiene capacidad para varios millares de espectadores, por considerarse que el "Victoria Hall", en el que habitualmente se desarrollan las manifestaciones musicales, resultaría demasiado pequeño.

DIARI DE BARCELONA

MAGNETOFONO BARCELONES

JUAN A. MARAGALL:

«HE INSISTIDO UNA VEZ MAS PARA OBTENER LA AUTORIZACION PARA REPRESENTAR «EL PESSEBRE» EN BARCELONA»



El "Orfeó Català" ha participado en los actos dedicados a los delegados asistentes a la II Conferencia Internacional "Pacem in Terris", celebrada en Ginebra la pasada semana. La prestigiosa entidad, bajo la dirección del maestro Enrique Casals, intervino en la interpretación, en el "Victoria Hall" de la referida ciudad suiza, de "El Pessebre", de Pau Casals y Joan Alavedra.

---¿Quiénes presentaron "El Pessebre"? --- preguntamos a don Juan A. Maragall, presidente en funciones del "Orfeó Català".

---El bajo estadounidense William Warfield, la soprano portorriqueña Olga Iglesias, la contralto inglesa Norma Procter, el tenor Jaime Baró y el barítono griego George Moutsios; la orquesta Lamoureux, y nosotros.

---¿Cuántas voces?

---Un total de 155, siendo 210 cuantos formamos en la expedición.

---¿Solamente un concierto?

---Sí, en la noche del 29, aunque precedido por dos ensayos en el mismo "Victoria Hall", si bien el último se convirtió prácticamente en un preconcierto.

---¿Se notó en gran manera la ausencia del maestro Pau Casals?

---Desde un punto de vista emotivo y humano se hizo notar su vacío, que quedó en parte compensado por la lectura de su "Mensaje de Paz" que corró a cargo de la

Roosevelt, hijo del que fue presidente de los Estados Unidos.

---¿La dolencia que le impidió desplazarse es delicada?

---Siempre es delicada una intervención quirúrgica a los 90 años, pero su recuperación es normal y hay que confiar en un total restablecimiento.

---¿Cuál fue la reacción del público al término de la interpretación de "El Pessebre"?

---Es casi imposible describirlo. Los asistentes siguieron el texto, cada cual en su idioma, pues un magnífico programa así lo facilitaba. Habían comprendido el espíritu de paz que la letra y la música sitúan alrededor del nacimiento del Redentor, y prorrumpieron en una ovación final, nada fácil de narrar, la mayoría de pie, aunque no todos podían hacerlo al no resistir o contener su emoción, que motivó que llorasen muchos de ellos.

---¿El concierto fue grabado por alguna emisora o firma discográfica?

---No para España, sí para Norteamérica. Puedo decirle que conté más de 25 operadores de Radio Y TV. durante los ensayos.

---¿El maestro se ha interesado por la presencia de ustedes en Ginebra?

---No, hay tiempo; acabamos de regresar. Por nuestra parte, al término del concierto le enviamos un telegrama de recuerdo y adhesión, que decía: "Mestre, cantaires i Junta Directiva en el moment final de "El Pessebre", el recorden emocionadament i li envien cordial adhesió. Maragall. President."

A la vuelta ---prosigue--- "he escrito una carta muy amplia, informándole de la participación del "Orfeó" en el concierto, de los elogiosos juicios que mereció de la crítica ginebrina y de la penetración de los "cantaires" con la obra.

---¿Le hizo usted alguna sugerencia?

---Insistí, una vez más, en obtener la autorización para interpretar "El Pessebre" en Barcelona.

---Que la respuesta sea afirmativa.

--- J. ARMENGOL

Pau Casals, invitado a dirigir, en Barcelona, «El Pessebre»

EN MAYO L'ORFEO DARA UNA AUDICION EN GINEBRA, POSIBLEMENTE DIRIGIDO POR EL MAESTRO

Pau Casals ha sido invitado por el «Orfeo Català» para dirigir, en Barcelona, la primera audición en España, de su oratorio, «El Pessebre».

La noticia ha sido facilitada por el presidente del «Orfeo», don Juan Antonio Maragall, quien ha anunciado, además, que el «Orfeo Català» probablemente se desplace en mayo

próximo, a Ginebra para cantar allí «El Pessebre» bajo la batuta del propio Casals que ha puesto tal condición para asistir al acto. Esta audición se celebraría coincidiendo con la segunda conferencia «Pacem in Terris» promovida por elementos de la ONU y diversas personalidades de la política y la cultura internacionales, en apoyo de la campaña «Pro Paz en el Mundo».

CITA EN GINEBRA

En el "Orfeo Catalá", nos han confirmado que los ciento cincuenta cantores de dicha magnífica masa coral, se trasladarán a Ginebra, a finales de mayo, para interpretar el "Oratorio", compuesto por Pablo Casals, dentro de la segunda conferencia "Pacem in Terris". El "Orfeo Catalá" y la orquesta de la Suisse Romande, con un total de más de doscientos cincuenta ejecutantes, serán dirigidos

personalmente por el nonagenario maestro Casals, quien desde su actual residencia de San Juan de Puerto Rico, ha prometido acudir puntualmente a la cita de Ginebra.

Recordemos que el maestro Pablo Casals fue intervenido quirúrgicamente el día primero del pasado mes de marzo, practicándosele una operación en la próstata de la que se halla completamente repuesto, haciendo ya vida normal. El célebre violoncelista, compositor y director de orquesta, dio su plena aprobación al proyecto que ha de desarrollarse en Ginebra y que ha creado en los medios musicales helvéticos tanta expectación, que se ha decidido que el grandioso concierto tenga efecto en el "Patinoire des Vernats" ginebrino, que tiene capacidad para varios millares de espectadores, por considerarse que el "Victoria Hall", en el que habitualmente se desarrollan las manifestaciones musicales, resultaría demasiado pequeño.

MUSICA VIVA

EL SIGLO XVI ESPAÑOL

D. Barcelona
24.5.67

Un gran renovador:

DIEGO ORTIZ

La personalidad de Diego Ortiz, desgraciadamente no demasiado conocida en las esferas culturales de nuestro país, constituye una aportación esencial al mundo de la música, concretamente en el campo de la técnica de la variación. Es un deber nuestro dar a conocer, aunque de una manera simple, la importancia de este personaje.

Diego Ortiz nació en Toledo, cerca del año 1510. Nada sabemos de su primera formación musical, aunque ello no debe preocuparnos excesivamente, dado el alto grado de perfección existente en sus obras.

Consta documentalmente que en 1553 estaba al servicio del Duque de Alba, a la sazón Virrey de Nápoles. Pero esta fecha de 1553 es más importante para no-

tiz, «cláusula» equivale a tema musical, y «glosa» a «diferencia» o «variación». Lo mismo observamos en Correa de Arauxo. Nos encontramos, por tanto, ante una obra cumbre en el arte de la variación, de la que Ortiz cree ser el pionero.

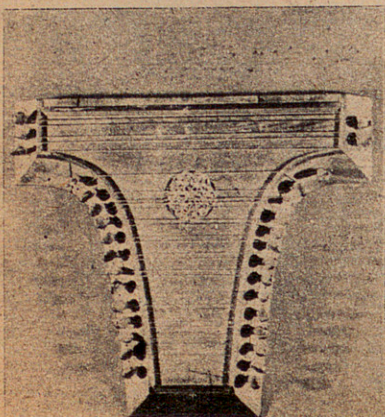
No obstante, el arte de la variación empieza en España con la figura de Luys de Narváez, en 1538. También es preciso nombrar la obra de Silvestre Ganassi, Regula Rubertina, tratado de variación para flauta (1535) y viola de gamba (1542-43).

Partiendo de estos precedentes que representan el papel de meros iniciadores, Diego de Ortiz es el primero, dentro de la historia musical, en sistematizar y organizar científicamente esta técnica, y por tanto puede considerarse con razón su auténtico creador.

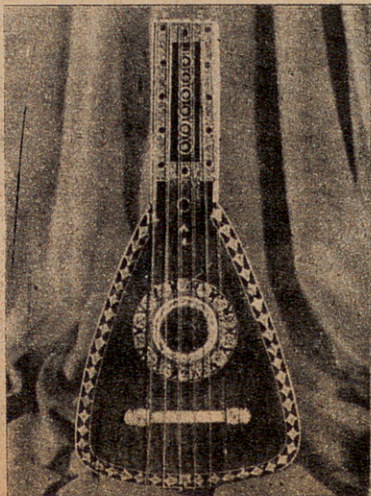
Las variaciones —siguiendo la doctri-



Reproducción de la primera página de «Los seis libros del Delfín» de Luis de Narváez (1538)



Laut de mástil vuelto. Siglo XVI. Milán. Museo de los Instrumentos Musicales



Pequeña espineta. Siglo XVI. Milán. Museo de los Instrumentos Musicales

sotros en otro concepto: la aparición de su obra fundamental: «Trattado de Glossas sobre cláusulas y otros géneros de puntos en la música de violones».

Del libro, impreso en Roma, sólo queda hoy un ejemplar en la Biblioteca de Berlín; pero hay en cambio una traducción italiana, con pocos datos bibliográficos, en la Biblioteca Nacional de Madrid. Subirá a creer que es una edición del mismo año.

Volviendo al «Trattado», cabe hacer unas aclaraciones en torno a su contenido. En la terminología usada por Or-

ta de su obra— responden generalmente a estas situaciones-tipo:

- Improvisación libre de cada instrumento.
- Acompañamiento sobre un bajo, efectuado por el clave, con adornos melódicos de la viola.
- Variaciones sobre las voces de un motete polifónico, a cargo de la viola, mientras el clave ejecuta la transcripción a cuatro o más partes.

Naturalmente, esto es sólo un intento de aproximación a una síntesis: no un estudio exhaustivo, ni mucho menos un

análisis minimizado de la casuística de su obra.

Aunque el citado libro apareciera en Roma, parece probable que su gestación fue hecha en España años antes. Así lo deja entrever, entre otras razones, la nomenclatura, tomada de los vihuelistas hispánicos; y en este sentido, M. S. Kanster se pronuncia por una anterioridad creativa efectuada en España.

Además de las «Glosas» conocemos otra obra de Diego Ortiz impresa en Venecia en 1565, con el título «Musices lib. I. Hymnos, Magnificat, Salve, Motecta. Psalmos, aliqua diversa complexus». Se trata de una antología de composiciones religiosas, en número de 68, escritas para varias voces.

No sabemos nada más de lo concerniente a su vida. Afortunadamente nos queda el testimonio de su obra, fiel exponente del grado de perfección a que llegó nuestra técnica musical de las variaciones.

LAS RECERCADAS

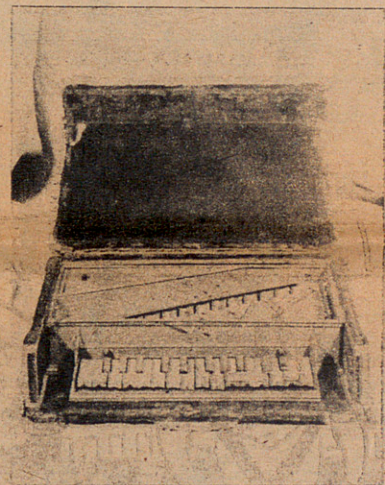
Esta palabra, empleada sólo por Ortiz, equivale a «diferencia» (según Kastner), término de honda raigambre hispánica, usada en nuestro Siglo de Oro para significar las variaciones sobre melodías dadas.

Supone, por tanto, una modificación del tema musical bajo un aspecto armónico, melódico, rítmico, formal, etcétera... Todo el secreto y la riqueza estética de la variación estriba en el recuerdo de un determinado tema a través de las sucesivas modificaciones. Lo esencial —puesto que el arte no entiende de reglas rígidas— es que el tema no quede

desfigurado, sino que pueda reconocerse en cada episodio con cierta facilidad, no exenta de atención.

Es conocida su «Recercada» sobre la canción francesa «O douce memoire» y el madrigal italiano «O felici occhi miei». Aunque el empleo de variaciones sobre textos extranjeros es de uso frecuente en nuestros compositores del siglo XVI, Ortiz hace con ellos una nueva creación, convirtiéndose de esta manera en la categoría que los humanos llamamos genio.

Francisco Bonastre



Salterio del Siglo XVI. Bruselas. Museo de los Instrumentos Musicales



M.ª CARMEN BUSTAMANTE

Asociación Beethoven

Dentro del interesante ciclo de Lieder de Schubert, que ha organizado la Asociación Beethoven y que se celebra en la sala de actos del Ateneo Barcelonés, es de subrayar el concierto del próximo sábado día 27, en el que actuará nuestra gran soprano María Carmen Bustamante acompañada al piano por Liliana Maffiotte. La belleza y calidad de la voz de esta cantante nos hace suponer que este concierto será uno de los más afortunados dentro de este interesante ciclo, en el que ya hemos tenido ocasión de admirar tan buenos estilos y voces diversas.

Música de Shostakovich

Así es el título de la nueva película que está filmando en el estudio cinematográfico «Mosnauchfilm» según el guión de G. Yagfeld, el director del cine A. Guendelschetin. En la película los papeles principales desempeñan D. Shostakovich, M. Shostakovich dirigiendo la Primera Sinfonía de su padre, los maestros del arte de la interpretación E. Mravinsky, K. Eliasberg, S. Richter, M. Rostropovich, G. Vishnevskaya y otros. En el film se reproducen episodios de la ejecución en un concierto, de la Quinta, Séptima, Onceava y Trece sin-

fonías de D. Shostakovich, con la posible autenticidad del ambiente en el día del estreno de la séptima sinfonía en Leningrado, el 9 de agosto de 1942.

La película cuenta también con un ballet dirigido por I. Belsky, con la música de la Sinfonía núm. 11, como así la ópera «Catalina Izmailova» y otras obras musicales y escénicas del compositor.

Películas sobre música

En el Estudio Central de Rusia, se están filmando trece cintas que van a contar el arte musical soviético. Ya se han exportado al extranjero las siguientes: «Ejecutantes jóvenes», «Canción rusa», «Toca Emilio Guilels». Recientemente el director de cine S. Raitburg, el guionista L. Blokurov y el operador A. Kazmin terminaron de montar el nuevo film que da a conocer al espectador la maestría de la ejecución del violinista Leonid Kogan.

El «Orfeoó Català» a Ginebra

El «Orfeoó Català» ha sido invitado a interpretar «El Pessebre», de Pau Casals, en Ginebra. A finales de mes, tendrá lugar en aquella ciudad suiza la II Conferencia «Pacem in Terris» que se celebrará en el Palacio de las Naciones de Ginebra y que será inaugurada por el secretario de las Naciones Unidas, U. Thun. Como acto importante y significativo de esta asamblea intervendrá Pau Casals, que diri-

girá su oratorio «El Pessebre», que él ha subtitulado «Cant a la Pau».

Los organizadores de dicha conferencia, por sugerencia de Pau Casals, han solicitado la participación del «Orfeoó Català» en este gran concierto. En principio parece que intervendrán como solistas, el tenor catalán Baró, George Moutsios, Olga Iglesias, Norma Procter. Esta gran audición está prevista para el día 29 de mayo.

Aún son recientes los éxitos obtenidos en su última actuación del «Pessebre» en Sant Miquel de Cuixà, donde intervino igualmente el «Orfeoó», que ya había dado las primeras audiciones en Europa (Assis, Florencia, Toulouse). Esta nueva audición, que ha despertado un interés internacional, ha de significar un nuevo éxito para el «Orfeoó», el nombre del cual alcanzará, una vez más, un relieve internacional.

Ha sido clausurada en Ginebra la conferencia "Pacem in Terris"

IMPORTANTES ACUERDOS ACERCA DE LAS CONDICIONES PARA LA PAZ

Ginebra, 1. — La conferencia «Pacem in Terris», a la que han asistido 330 personalidades de todo el mundo, reunidas durante dos días en Ginebra para estudiar los posibles medios de llegar a conseguir una verdadera paz, ha sido clausurada anoche tras haber llegado a un acuerdo sobre un temario de once puntos en el que, si bien se ha excluido la crisis del Oriente Medio, se hace un llamamiento para la neutralización del Sudeste Asiático.

Entre las cuestiones a que se ha llegado a una conformidad, figuran:

- Fortalecimiento de las Naciones Unidas y su más amplia universalidad.
- La guerra de Vietnam, aun en su aspecto

más favorable, es una equivocación.

- Necesidad de neutralizar a todo el Sudeste Asiático.

—Debe hacerse cuanto sea posible para poner fin a la «guerra fría».

—La discriminación racial es algo intolerable.

—La ayuda a los países en vías de desarrollo, es una urgente necesidad.

—Las actuales condiciones del comercio son intolerables para los países en vías de desarrollo.

No hay soluciones militares adecuadas para la resolución de los problemas del mundo actual.

—La coexistencia es necesaria, pero no una condición suficiente de la vida humana. — EFE.

ENRIQUE CASALS, EL "ORFEO CATALA" Y LOS SOLISTAS OBTUVIERON UN EXITO APOTEOSICO EN EL VICTORIA HALL DE GINEBRA

EL NOTICIERO PA

AMPLIAS DECLARACIONES DEL HERMANO DEL GENIAL VIOLONCELISTA EN EXCLUSIVA PARA «EL NOTICIERO UNIVERSAL»

«FUE UN GRAN EXITO;
EL PUBLICO APLAUDIO
EN PIE CON GRAN
EMOCION»



Hace varios meses que Enrique Casals me prometió su entera colaboración para mi proyectado viaje a Ginebra; desde entonces nos hemos visto muchas veces y hemos hecho varios planes al respecto. El último fue hace una semana, cuando don Enrique me dijo: «Si el día 27 ó 28 de mayo no recibe usted un telegrama mío no venga a Ginebra, pues eso querrá decir que mi hermano no dirigirá el concierto, si lo recibe venga confiado, pues yo tendré una invitación para usted».

Su gran caballerosidad es un hecho; hoy en nuestra entrevista, además de demostrada ya la inasistencia de Pablo Casals a Ginebra me ha entregado una invitación «virgen» la cual reproduzco y un programa. Los dos hemos cumplido nuestras respectivas palabras.

Tras el gran éxito del pasado 29 de mayo me recibe amablemente y responde profusamente a todas mis preguntas:

—¿Por qué no acudió Pablo Casals a Ginebra?

—Está todavía convaleciente de una reciente operación que fue un éxito. En estos momentos se encuentra en plan de reposo. Sé que hace muy pocos días ofreció un concierto en una iglesia de Puerto Rico, pero los médicos desaconsejaron un largo desplazamiento.

—¿Cómo transcurrió el concierto de Ginebra?

—Fue un gran éxito. El público, numerosísimo, aplaudió en pie emocionadamente. Hubo un detalle muy agradable y es que la Orquesta Lamoreux de París al finalizar el concierto me pidió autógrafos, lo cual quiere decir que aún estando como están acostumbrados a ser dirigidos por grandes maestros, se dieron cuenta de que por su significado se trataba de un concierto verdaderamente distinto en el que yo estaba realmente sustituyendo la figura de mi hermano Pablo.

—Hábleme de la actuación del «Orfeo Català», el cual usted conoce a fondo.

—Les he escuchado innumerables veces, pero tengo la impresión de que poseen de tal forma el oratorio «El Pessebre», que lo cantaron mejor que nunca.

—¿Fue buena la labor de los solistas?

—Magnífica, estuvieron inspiradísimos, incluso el bajo estadounidense William Warfield se superó a sí mismo, siendo extraordinaria la actuación de la soprano Olga Iglesias, de Puerto Rico; la contralto Norma Procter, de Gran Bretaña; el tenor tenor Jaime Baró y el barítono griego George Moutsios.

—¿Cuál fue la reacción del público ante una obra desconocida para ellos?

—Es curioso que habiendo asistido tal cantidad de público y tan variado, todos me decían la misma frase: «Nous sommes bouleversés» que en castellano quiere decir aproximadamente: estamos emocionados.

—¿Asistieron grandes personalidades?

—Sí, entre los mil doscientos espectadores se encontraban cuatro premios Nobel, cuatrocientos representantes de todas las naciones y figuras sobresalientes de las Artes, las Letras e incluso de la nobleza.

—Por favor, hábleme de los ensayos.

—Los realizamos en París con la orquesta Lamoreux fueron agradabilísimos puestos que se trata de una orquesta de primerísimo orden. Tu vieron un gran detalle al ofrecerse a efectuar más ensayos gratuitamente, lo cual no fue necesario. Con el «Orfeo Català» realicé dos ensayos aquí en Barcelona y otros dos en Ginebra.

—¿Cuál ha sido la reacción de Pablo Casals después del concierto?

—No he tenido todavía noticias suyas.

Don Enrique Casals se levanta y va en busca de una carta de Pablo Casals fechada el 3 de mayo en Puerto Rico, entre otras frases se lee:

«Querido Enrique, me encuentro muy bien, tengo que eliminar los antibióticos que si por un lado curan, por otro lo estropean todo». «Vere mos si podré dirigir el Festival de Puerto Rico del próximo 19 de junio, si no lo hago yo lo hará Tevahn, o Schneider, que ya han dirigido «El Pessebre» en otras ocasiones, pero en Ginebra que tiene una importancia mundial lo tienes que hacer tú porque no hay nadie que lo pueda hacer como tú en todos los sentidos». «Esto que parece alarmante no lo es, mi estado es el normal después de una operación. El doctor Sanjurjo dice que estoy magníficamente, y él me recomendó no acudir a Ginebra».

Esta carta ya me la había leído Enrique Casals, hace aproximadamente dos semanas.

Victoria-Hall, Genève

Lundi 29 mai 1967, à 21 heures précises

CONCERT PABLO CASALS

dans le cadre de

PACEM IN TERRIS II
PEACE ON EARTH II

CETTE CARTE EST STRICTEMENT PERSONNELLE
ET DOIT ÊTRE PRÉSENTÉE À L'ENTRÉE

—¿Por qué Enrique Casals no dirige en Barcelona, teniendo la gran calidad y personalidad musical que todos sabemos posee?

—Me lo impide el gran trabajo que tengo en Prades con la organización del festival, localidad en la que residí durante muchos meses del año. Precisamente, ha dado la coincidencia de que también fue el 29 de mayo, pero del año 1945 cuando dirigí en el Palacio de la Música la «nove-na» de Beethoven con la colaboración de Victoria de los Angeles, concierto que constituyó un gran éxito.

Nuestra conversación, agradabilísima, se ha prolongado ya en demasía; por ello voy a terminar con una última pregunta:

—¿El Festival de Prades se va a reanudar o queda definitivamente cancelado?

—Mis deseos son de que se reanude, pues ello significará inequívocamente el restablecimiento completo de mi hermano.

AUGUSTO VALERA

Foto: Morales

ANOCHÉ, EN EL «VICTORIA HALL» DE GINEBRA

«El Pessebre» conmovió a los delegados de la «Pacem in Terris»

El Orfeó Català interpretó a Casals como en sus más memorables ocasiones

por SEMPRONIO

GINEBRA, 30. (De nuestro enviado especial).— Reducidos los delegados de la «Pacem in Terris» ha hablar solamente tres minutos, dado el gran número de asistentes, acaso el único acto realmente comunitario de la Conferencia acabamos de vivirlo esta noche: la audición de «El Pessebre». Solistas, orquesta y coro, formando un conjunto de casi doscientas cincuenta personas, han invocado simultáneamente la paz.

Tengo entendido que Pau Casals, ya cuando el estreno de «El Pessebre», en Puerto Rico, hubiera querido que el público participara en el canto final. De haberse distribuido los papeles y, naturalmente, haber ensayado, la idea en parte alguna habría adquirido la significación y la grandiosidad que podía esta noche ofrecer el Victoria Hall. La sala aparecía colmada de hombres y mujeres de todas las razas. Renuncio a referirme a los vestidos exóticos, por cuanto en Ginebra, encrucijada diplomática, parecen algo propio, no causan la menor sorpresa. Toda esa humanidad ha participado en espíritu y corazón en el canto. «Pau a la Terra, mai més cap guerra. Mai més pecat. Pau als homes de bona voluntat». Habría sido bonito ver cómo del corazón les pasaban a los labios las palabras catalanas a las que Casals ha puesto una música grandiosa ha convertido en inspiradísimo canto de gloria, de arrebatadores efectos en el auditorio.

A falta de la intervención del público, que sólo se ha manifestado con fervorosos aplausos, los solistas y el «Orfeó Català» han dicho con calidad y emoción el mensaje musical del compositor del Vendrell, solitario hoy en Puerto Rico. Y uno de los héroes de la noche, acaso por el color de la piel, fue el bajo William Warfield, formidable actor cantante, que con inmensa convicción asume el papel de rey negro, luego el de buey en el establo, etc. Las palabras del poema, dichas por Warfield, al igual como las de los demás solistas extranjeros, nos han recordado aquel verso que a Maragall inspiró la audición de una de nuestras canciones populares interpretada por una rusa: «En llavis eslaus, la mel catalana...».

Si los delegados de «Pacem in Terris», Luther King, entre ellos, les ha conmovido «El Pessebre», calcúlese el efecto que en estas circunstancias nos ha hecho a nosotros, los catalanes. Aparte el coro, éramos bastantes quienes nos hallábamos en la sala de conciertos. Parecía la Rambla, por la cantidad de amigos a quienes saludé. Los directivos del «Orfeó Català», Joan A. Maragall —que ha demostrado ser un gran presidente en esta sonada gira—, Miquel Saperas, Octavi Saltor, Gasull, Grau, Quadrada, otros y no menos entusiastas «supporters» de nuestra primera entidad coral, personalidades barcelonesas como Federico Amat, Juan Antonio Parpal, etc. Incluso la poesía estaba representada en la persona de mosén Pere Ribot, el popular párroco de Riells del Montseny, que la víspera había dicho misa en catalán en la iglesia de Notre-Dame.

Los catalanes, dicha sea la verdad, nos hemos sentido todos protagonistas esta noche. Por nosotros y para «Pacem in Terris» ha cantado el «Orfeó Català» como en sus más memorables ocasiones. El maestro Millet, que había seguido los ensayos desde el patio de butacas, como un espectador más, no podía disimular su júbilo. Se sentía enormemente satisfecho de sus orfeonistas. La ovación que al maestro del «Orfeó», obligado a salir a saludar, le ha dedicado el auditorio, ha sido de gala. No es hora de críticas, ni sabría hacerlas. Pero opino que ya no es posible cantar con mayor dulzura y más arte el tierno cuadro del establo, no con mayor y más afinado ímpetu el «Hosanna», pongo por ejemplo de dos pasajes que han entusiasmado a la concurrencia.

Horas antes de la audición, los responsables del «Orfeó» sentían la vaga aprensión de que las excursiones por los alrededores de Ginebra —algunos coristas no han vacilado en llegarse incluso a las montañas— perjudicaran las voces. Pero no ha sido así. Al contrario, la tranquilidad de esta magnífica primavera helvética, la suavidad y transparencia del tiempo, yo creo que han afinado, que han embellecido todavía el timbre de las cuerdas vocales de nuestros «cantaires». Así, en los fragmentos bucólicos del oratorio, «El home que llaura», «Els veremadors», «L'home del pou», etc., nos pareció que las mismas figuras de los típicos belenes de nuestra infancia cobraban animación, empezaban a vivir. Pau Casals estuvo sorprendentemente inspirado en esta música simple, popular, tan catalana sin necesidad de recurrir al «pastiche» folklórico.



Bajo la presidencia del «Premio Nobel de la Paz», el reverendo Martin Luther King, ha iniciado la conferencia privada de la paz «Pacem in Terris».—(Foto T.M.-TeleXpres)

«El Pessebre», dado como oratorio de la paz, ha revalidado hoy este carácter. Ahora en adelante, será muy difícil disociarlo de la gran esperanza de la humanidad.

Hay que decir que contadas veces se habían puesto tan óptimos medios al servicio de una obra musical. El cuadro de solistas es insuperable. Con el tenor catalán Jaume Baró, conocidísimo de los melómanos suizos y alemanes, han cantado los ya citados Norma Procter y William Warfield. La parte de barítono corrió a cargo del griego George Moutsios, igualmente estimado del público centroeuropeo. Y la soprano fue la excepcional y guapa portorriqueña Olga Iglesias, favorita de Casals, que la eligió, la ungió, quizá mejor dicho, cuando la célebre audición de «El Pessebre» en San Francisco, y que dentro de pocos días lo cantará también en los festivales de Puerto Rico.

«Esperamos todos que el maestro esté ya en condiciones de dirigirlos», nos decía Olga esta madrugada.

Para hacer las cosas bien, la conferencia «Pacem in Terris» llamó a la orquesta Lamoreux, que sigue siendo una de las mejores de Europa. Antes de empezar el primer ensayo, Enric Casals manifestó a los músicos el sentimiento experimentado especialmente por su hermano tocante a la orquesta Lamoreux, con la cual, muy joven, debutó en París. «Habría sido para él emocionante dirigirlos en esta nueva ocasión», aseguró Enric Casals, que se ha desvivido desde el podio para hacer olvidar —o quizá para hacer recordar— la ausencia del hermano mayor. Así como Alavedra, autor del poema, ovacionado también.

Decía ayer que el Centro para el estudio de las Instituciones Democráticas era un organismo pobre... no obstante, se calcula que esta conferencia de Ginebra costará de ciento setenta a ciento ochenta millones de pesetas. Una vez más, el sentido de «servicio social» que caracteriza a algunas grandes empresas americanas se ha puesto de manifiesto con el gesto de la «Investors Overseas Services», que se ha comprometido a pagar la diferencia entre el poco dinero reunido por el Centro de Santa Bárbara y el abultado gasto final.

Y que nadie piense en presiones e influencias, por cuanto el Centro para el Estudio de las Instituciones Democráticas ha firmado con el susodicho «Investors Overseas Services» un acuerdo garantizando una absoluta libertad respecto a todo cuanto afecta a programa y participación de la «Pacem in Terris». Consiguientemente, cuantas palabras de paz pronuncian estos días en Ginebra sociólogos, sindicalistas, filósofos, médicos, juristas y periodistas, surgen totalmente libres de presión, son sinceras. La lengua catalana, que ayer calificó de esperanto de la paz, como la música de Casals, han sido un auténtico mensaje de buena voluntad dirigido a todos los hombres de buena voluntad.

EL "ORFEO CATALA", PARTICIPO EN LA II CONFERENCIA INTERNACIONAL "PACEM IN TERRIS", CELEBRADA EN GINEBRA



El maestro Enrique Casals dirige el Orfeo Català en la interpretación de «El Pessebre».

CIENTO CINCUENTA Y CINCO VOCES

En la ciudad suiza de Ginebra, se ha celebrado la II Conferencia Internacional «Pacem in Terris». Entre los distintos actos programados destacó la actuación del «Orfeo Català», prestigiosa entidad que tiene como presidente en funciones a don Juan A. Maragall, hijo del que fue insigne poeta Juan Maragall.

El «Orfeo» con sus 155 voces, bajo la dirección de Enrique Casals, hermano del célebre Pablo Casals, intervino en el «Victoria Hall», en la interpretación de «El pessebre», del que son autores el ya nombrado Pablo Casals y Juan Alavedra.

—¿Cuántos integraron la expedición, señor Maragall?

—Un total de 210.

—¿Quiénes presentaron «El pessebre»?

—El bajo estadounidense William Warfield, la soprano portorriqueña Olga Iglesias, la contralto inglesa Norma Procter, el tenor Jaime Baró, el barítono griego, George Moutsios, la orquesta Lamoreux y nosotros.

—¿Únicamente un concierto?

—Sí, en la noche del 29, aunque precedido por dos ensayos en el mismo «Victoria Hall», convirtiéndose el segundo en un auténtico pre-concierto.

—¿Cómo nació esta invitación?

—Por iniciativa de Pablo Casals, quien dijo en una carta, a los organizadores de los actos de «Pacem in Terris» que se trataba, refiriéndose al «Orfeo Català», del mejor conjunto de Europa y el más idóneo para esta interpretación.

SE HA TRADUCIDO A OTROS CINCO IDIOMAS

—¿En cuántos idiomas ha sido traducido?

—Pues, al inglés, francés, griego, ruso y alemán.

—¿Nació primero la letra que la música?

—Sí, aunque quizá debería decirle que nacieron conjuntamente y ello fue en Prades, alrededor de 1947, durante la época en que convivieron en aquella localidad Pablo Casals y Juan Alavedra.

—¿Cuál es la duración del Oratorio?

—Dos horas y treinta minutos, puede que algo más.

—¿Económicamente ha sido interesante esta presencia?

—Nuestra colaboración tuvo principalmente un sentido humano antes que utilitario. No obstante, los cuantiosos gastos de nuestro desplazamiento y estancia han sido cubiertos ampliamente por los organizadores de la conferencia.

PABLO CASALS, NO PUDO DESPLAZARSE

—¿Por qué no dirigió en esta ocasión Pablo Casals?

—Por una dolencia que le impidió desplazarse.

—¿Es delicada?

—Siempre lo es una intervención quirúrgica a los 90 años, pero su recuperación es normal y hay que confiar en un total restablecimiento.

—¿Se notó en gran manera su ausencia?

—Naturalmente, su vacío se hizo notar desde un punto de vista emotivo y humano, pero quedó, en parte, compensado por la lectura de su «Mensaje de Paz», que fue confiada a James Roosevelt, hijo del que fue presidente de los Estados Unidos.

—¿Cómo reaccionó el público al final del Oratorio, señor Maragall?

—Es casi imposible describirlo. Los

- En el Victoria Hall, intervino en la interpretación de «El Pessebre», de Pablo Casals y Juan Alavedra.
- «Se trata—manifestó Pablo Casals—del mejor conjunto de Europa y el más idóneo para esta interpretación»
- El «Orfeo» cuenta actualmente con diez mil socios.
- «Es casi imposible describir la reacción del público...», manifiesta don Juan A. Maragall, presidente de la entidad.

concurrentes siguieron el texto, cada cual en su respectivo idioma, pues disponían de un programa que lo facilitaba. Comprendieron perfectamente el espíritu de paz que la letra o narración y la música sitúan alrededor del nacimiento del Redentor. Al término de la representación los espectadores prorrumpieron en una ovación final, que no sabría cómo concretarla, la mayoría de pie y otros sin poder contener su emoción, que motivó bastantes lágrimas.

EL CONCIERTO FUE GRABADO PARA ESTADOS UNIDOS

—¿Fue registrada su actuación?

—Sí, para Norteamérica, conté más de 25 operadores de la radio y televisión estadounidense.

—¿Pablo Casals, se ha interesado ya, por esta nueva interpretación de su Oratorio?

—Hasta este momento no ha sido todavía posible, pero acabamos de ponerle un telegrama en el que reflejamos el éxito alcanzado y la emoción

que nos produjo esta nueva interpretación de «El pessebre».

—¿Cuánto público español podrá ver «El pessebre»?

—Esperamos autorización del maestro. En una carta que le he remitido, insisto, una vez más, en ello, esperando poder obtenerla.

EL «ORFEO» SE FUNDÓ EN 1893

—¿Cuándo se fundó el «Orfeo»?

—En 1893.

—¿Con cuántos socios cuentan?

—Con unos diez mil.

—¿Cuál es el momento actual del «Orfeo», señor presidente?

—El «Orfeo» continúa fielmente la obra fundacional del maestro Millet, pero igual como él le hizo evolucionar durante el período que lo dirigió, así la junta y el maestro han de hacer también lo mismo hasta situarlo completamente al día.

—Para seguir siendo el mejor de Europa, como expresara Pablo Casals.

JUAN ARMENGOL

Imponente aspecto del Victoria Hall, de Ginebra, durante la actuación del Orfeo Català.



EL PROXIMO 29 DE MAYO

PAU CASALS DIRIGIRA «EL PESSEBRE» EN LAUSANA

PARIS

Según informa un prestigioso cotidiano, el violoncelista Pau Casals, «quien había declarado —explica el cotidiano— no poder acudir al Festival de Prades "por motivos de salud", dirigirá, el 29 de mayo, en Lausana, la interpretación de su oratorio "El Pessebre", dentro del cuadro de la conferencia "Pacem in terris".

El viejo maestro empujará la batuta ante la Orquesta Sinfónica de los «Conciertos Lamoureux». Y ha pedido, además, «que sea reunido un grupo de músicos procedentes de diversos países», como asimismo, «ciento cincuenta españoles que formarán los coros», añade la gacetilla de que me hago eco, aludiendo, supongo, al «Orfeo Català».

Serán los solistas, la soprano portorriqueña Olga Iglesia, la contralto británica Norma Procter, el barítono griego Georges Montios, el bajo americano William Warfield y el tenor catalán Jaume Baró.

«Este oratorio —concluye— será interpretado en presencia de cuatrocientas personalidades participantes en la «Pacem in terris», venidas de los países del Este y del Oeste para estudiar en común las posibilidades de pacificar el Vietnam.

POL GIRBAL

TELE-EXPRES 30.4.67

París. — (Servicio especial para EL NOTICIERO UNIVERSAL). — PAU CASALS DIRIGIRA «EL PESSEBRE» EN GINEBRA

Según parece no son motivos de salud lo que impide que Pau Casals celebre su acostumbrado Festival de Prades. Por fortuna, el maestro se encuentra en condiciones de venir a Europa, donde el 29 de mayo dirigirá su obra «El Pessebre» en el marco de las manifestaciones organizadas con motivo de la conferencia Pacem in Terris.

Pau Casals ha pedido que se reúna un conjunto de músicos de diversos países y que actúe el Orfeo Català. Entre los solistas figurarán Olga Iglesias, soprano de Puerto Rico; Norma Procter, contralto inglesa; Jorge Monsiós, barítono griego; William Warfield, bajo norteamericano; y el tenor catalán Jaume Baró.

Al acontecimiento han sido invitadas cuatrocientas personalidades procedentes de países del Este y del Oeste, que participan en Pacem in Terris para estudiar las posibilidades de paz en el Vietnam.

NOTICIERO
27.4.67

Pablo Casals no dirigió el estreno de «El Pessebre» en Ginebra

El concierto en el Victoria Hall de Ginebra que culminaba la serie de actos que se han realizado con motivo de la II Conferencia "Pecem in Terris" celebrada en dicha localidad suiza, no pudo ser dirigido por el eminente violoncelista y compositor español Pablo Casals, con motivo de la convalecencia que sigue el gran músico después de una reciente operación que sufrió, la cual fue un éxito.

Según informes del presidente en funciones del "Orfeo Català", don Juan Antonio Maragall, antes de las nueve de la noche, del pasado 29 de mayo, estaba ya concentrado en el Victoria Hall de Ginebra numeroso público para asistir al trascendental concierto en el que intervino el "Orfeo Català", imposible transcribir la indescriptible emoción de todos los reunidos. Tras ocupar el escenario el "Orfeo Català", lo hizo la orquesta Lamoreux de París y seguidamente don James Roosevelt (hijo) pronunció un discurso a la

vez que leyó un mensaje de Pablo Casals enviado desde Puerto Rico.

El concierto fue dirigido por el hermano del eminente músico, don Enrique Casals, y se dividió en dos partes. Fue un extraordinario éxito artístico ante el numerosísimo público que llenaba la sala por completo.

Fueron repartidos programas en todos los idiomas con el texto de "El Pessebre", y al concierto asistieron muchísimas personalidades imposibles de citar. Entre ellas se encontraban Luther King, Premio Nobel de la Paz; William Douglas, la princesa Beatriz (hija de Alfonso XIII), el cónsul de España.

La Radio y TV. americana grabó el programa para retransmitirlo en EE. UU.

Tras el concierto, el "Orfeo Català" envió un telegrama de adhesión a Pablo Casals.

EL CATALÀ, IDIOMA DE LA PAU

JOAN ALAVEDRA:

M' HAVIEN comunicat que tenia cambra reservada i que vindrien a esperar-me a l'estació. En arribar a Ginebra surto amb les maletes entre la gentada i, entre els que esperaven els passatgers, veig un jove que exhibia un cartell on hi havia escrit, en lletres grosses: «Orfeo Català». M'hi atanso.

—Espereu l'Orfeo?

—No pas en aquest tren.

—Aleshores?

—És una manera de cridar l'atenció al senyor Alavedra, al qual venim a cercar.

A la sortida hi havia madame Alkeres, la secretària general de l'organització, amb un cotxe.

—Jo us hauria conegut pel retrat que tenim —em diu.

Pel camí, cap a l'hotel, m'assabento que ha fet molta pràctica fisionòmica. Ha estat deu anys secretària de Charlie Chaplin.

—Què tal, com a home? —pregunto.

—Un nen mimat. Jo era amb ell quan Pau Casals vingué a visitar-lo amb les reines Maria José d'Itàlia i Elisabet de Bèlgica... i amb Clara Haseil, la gran pianista.

—Assitireu al sopar?

—No.

Li conto l'antecedent. Assagut a la seva cadira, Casals veu davant seu una vitrina dintre la qual, entre altres objectes de vidre, hi ha un porró. Chaplin, per un moment, s'aixeca de taula i surt del menjador. Casals demana a una minyona que, sense dir res, ompli el porró de vi, i el posi a taula. Quan Chaplin torna, Casals, molt naturalment, agafa el porró i fa un trago. Quan acaba, Chaplin, que se l'ha anat mirant dissimuladament, també agafa el porró sense dir paraula, i prova de fer el mateix, però es tira el vi per sobre. Aleshores demana unes tovalloles grans i penjant-ne una al coll de la seva camisa, improvisa un «sketch» sobre «L'home que es taca bevent en porró i que s'eixuga i hi torna, i no té prou tovalloles per a anar eixugant-se».

Quan baixem del cotxe, madame Alkeres em diu:

—Vindrà Pau Casals?

Aquesta és la incògnita. Tot s'ha fet al voltant de la seva persona. Som al 26 de maig, al vespre. «El Pessebre» és per al 29. Enric Casals, el germà, del mestre, és a París dirigint els assaigs de l'Orquestra Lamoureux. A Barcelona, al costat de Lluís M. Millet, ha dirigit també un assaig de l'Orfeo Català. Sap que, aquí a Ginebra, haurà de dirigir l'audició de l'obra. Pau Casals, però, a darrera hora, no farà una aparició?

Jo he rebut una carta d'ell, datada a Puerto Rico, el 24, i l'ensenyo a madame Alkeres. El mestre em diu: «En el meu estat, hi ha de tot. En tot cas, llàstima que no pugui anar a Ginebra!»

—Qui ho sap? —em diu, encara, madame Alkeres—. Potser a darrera hora agafarà un avió...!

A l'hotel hi ha quatre restaurants. El «Voltaire», presidit per un bust de l'escriptor, al peu del qual hi ha sempre un ram de roses fresques. «Les Palmiers», per a anar a prendre un whisèy, un sandwix o el te. «Les Continents», per a nar-hi a dinar, prop de la piscina, animada pels banyistes. A la nit, però, és preferible «Le Carna-

val», al pis divuitè, des d'on teniu una vista sobre la fantàstica il·luminació del llac. És aquí que m'emmena madame Alkeres.

A taula hi ha el vice-president de l'Orquestra Lamoureux, l'organitzador del Festival de Montreux, la soprano Olga Iglesias, que ha arribat avui de Puerto Rico; el baix negre Warfield, creador del «Porgy and Bess», que ha arribat de Nova York; el bariton grec Moutsios, que ha arribat d'Atenes... Tots ja velles coneixences de «El Pessebre» per haver-lo cantat —Warfield i Olga— en anglès pel món, i tots plegats en català, a Atenes. Enric Casals arriba aquesta nit de París. L'Orquestra, demà, El tenor, Baró, català, viu a Ginebra.

—I la contralt? —pregunto.

—Arribarà de Londres, amb avió, demà passat per a l'assaig general.

L'orquestra del restaurant toca cançons d'Aznavor, de Bécaud, la de Sandy Shaw —la noia anglesa que canta descalça— i melodies italianes. I en la pista rodona il·luminada amb una feble llum vermellona, dansen balls moderns parelles europeus i d'altres de color negre o groc, abillades amb llurs vestits típics.

Sec al costat d'Olga.

—I el mestre? —li pregunto.

Ella el va veure ahir, a Puerto Rico.

—Porto un missatge —em diu en veu baixa— que ja us ensenyaré, per a ser llegit abans del concert. No vindrà... Ell en té moltes ganes, però els metges li ho han prohibit...

Em recordo d'Acapulco. El metge li prohibí que dirigís l'estrena de «El pessebre», l'any 60. I, tanmateix... Si n'ha dirigit d'audicions d'aleshores ençà, dirigit d'audicions d'aleshores ençà!

No em puc estar de dir a Olga:

—Qui ho sap?

A la una de la matinada, reunió a la «suite» reservada a Warfield. Enric Casals ha arribat de París.

—Què tal l'orquestra?

—Bé. Són molt bons músics. I els fa il·lusió de tocar una obra de Pau Casals...

I tant! És l'orquestra amb què el jove violoncellista, l'any 1899, va debutar a París...! Casals, després, per admiració al gran Charles Lamoureux, va tocar-hi en les primeres representacions del «Tristany i Isolda»...

—Quan, i on, puc assajar amb els solistes? —pregunta Enric Casals a l'eficient i correcte Robert Furter, de l'organització.

—Demà —és a dir, avui, car ja són les dues de la matinada—, a la Ràdio, a les tres en punt de la tarda.

—Hi haurà un bon pianista?

—El millor de Ginebra.

L'assaig fou molt profitós. Enric Casals, que coneix la partitura fins al més mínim detall, fa constantment indicacions precises. Jo aprofito les petites pauses per a fer algunes correccions a la pronunciació del català. Els artistes estan molt interessats i tenen la pruija de fer-ho perfecte. Àdhuc quan Enric Casals, per a no fatigar-los massa, diu:

—Ara podem passar a...

—No, no —diuen—. Val més que ho fem tot.

A l'assaig general, ja al Victoria Hall, hi ha una sorpresa. L'espectacle és exaltador. L'escena, amb tot l'Orfeo

Català posat en amfiteatre, amb tota l'orquestra, i amb els cinc solistes i el director, és plena a vessar. Ha arribat de Londres la contralt anglesa Norma Procter, coneguda a Barcelona per haver-se fet aplaudir, darrerament, a la sala del Palau de la Música, amb la seva actuació en l'«Orfeu», de Gluck. L'obra comença. Enric inicia la direcció de l'obertura, «la sardana de la passió», i, de seguida, tot s'acolorix de dramatisme. Tot seguit, Olga i l'Orfeo canten les paraules catalanes. Som a Ginebra. La veu esplèndida de la soprano, l'entrada robusta, franca, ritmada, segura de l'Orfeo, ens fan, aquí, sentir des en la nostra llengua, una impressió extraordinària.

—I la contralt? —em demano—. Només ha cantat «El Pessebre» en anglès, al Royal Hall, de Londres. Quina llàstima, aquesta excepció! I, quan arriba el fragment de «La vella que fila», després d'aquella emocionant invitació que li fa el cor:

«Veniu amb nosaltres!

És nit de Nadal...»

—I jo espero, inquiet, la resposta en anglès—, sento, amb sorpresa, amb estupor, que canta en català:

«Vosaltres, rai, els xais us dormen sols...»

No dono crèdit al que escolto. Estic al costat de l'Artis.

—Oï que canta en català?

—Sí.

Quan acaba, corro a saludar-la.

—Com s'ho ha fet?

—M'he aplicat a estudiar el text en

català jo sola, i una amiga catalana, per telèfon, em corregia cada dia la pronunciació.

La beso entusiasmat. I quan ho conto a Lolita Rodés, la culta cantant voluntària de l'Orfeo Català en les audicions de «El Pessebre», va a trobar-la i la cita per a l'endemà a les sis de la tarda a fi de millorar-li, encara, la dicció.

—No sé el que podré fer —m'havia dit Enric—. L'obra dura més de dues hores, i si hi ha gaires repeticions...

S'assaja tot. L'Orfeo canta con mai. Els solistes estan amatents a les entrades. L'orquestra sona magníficament. Warfield, quan l'orquestra, en l'adoració, toca la «sardaneta de pastor» —com en diu el Mestre— somriu amb beatitud ensenyant les dues grans rengleres de dents blanques, i la balla interiorment fent un lleuger moviment amb les seves espatlles de colós.

L'hotel és l'«Intercontinental», un edifici de divuit pisos voltant de jardins. El menjador de baix, amb vista a la piscina, es diu: «Les Continents». I, realment, aquests noms responen perfectament al públic de tots els continents, de totes les races, colors i religions que aquests dies s'ha congregat aquí. Les sessions de la Conferència Internacional «Pacem in Terris II» es donen al Palau de les Nacions, que és a tocar. És en aquest hotel, però, on hi ha totes les oficines de l'organització.



SERVEI - OFICIAL Dodge-Dart
Simca 1000

J. SANTACREU S.A.
Concessionari Oficial de
Barreiros per a Dodge i Simca
a Barcelona i Hospitalet

OFICINES CENTRALS
Venda, exposició i lliurament
VIA AUGUSTA, 36-38
Tel. 227 15 60

TALLERS
Tarragona, 147-149 Tel. 223 30 44
Ronda Sant Pau, 29-31 Tel. 241 03 41

COMPRA-VENDA
VIA AUGUSTA, 36-38 Tel. 227 15 60

**PAGUEM MILLOR EL SEU COTXE EN US
MINIMS PAGAMENTS INICIALS
INTERESSOS MINIMS
IMMILLORABLE ASSISTENCIA TECNICA**

Si us interessa el SIMCA 1000

o el DODGE DART

retalleu i envieu aquest cupó a J. SANTACREU, S. A. VIA AUGUSTA, 38

Nom

Adreça

LAMOT és la marca d'una cervesa que hom fabrica als Països Baixos des de l'any 1801. Coneguda a tot Europa, és elaborada ara a Espanya seguint el secret d'una fórmula centenària. Beure la cervesa LAMOT és gairebé el caprici d'un exigent. LAMOT és una cervesa fresca, límpida,

transparent i lleugera, i més grata al paladar per la carícia picant de les seves bombolles. L'èxit de la cervesa LAMOT és degut al seu sabor. Un sabor que arriba al paladar entre bombolles alegres. Per a aconseguir això, LAMOT roman a les seves caves més temps que qualsevol altra cervesa.



cervesa
de
cava



Elaborada per MORITZ / LAMOT



La memorable audició de "El Pessebre", donada al Victoria Hall.

zació i on s'allotgen els 400 congressistes que han vingut d'arreu del món a exposar els seus punts de vista sobre la pau i a intentar de trobar fórmules o pressions morals, que la facin possible.

És en aquest ambient, i exclusivament per a aquest públic de polítics i intel·lectuals de procedència i anomenada mundials que va a donar-se «El Pessebre», car no es posarà ni una entrada a la venda perquè quedi ben clar que tot és una invitació cordial. I pel fet d'haver triat aquesta obra, Pau Casals, tot i no prenent part activa a la conferència, ni dirigir ni assistir a l'audició, n'esdevé, tanmateix, un dels personatges més importants. És l'organització, que li ha demanat l'Oratori, el seu Missatge de Pau, com a coronament de la Conferència. Li ha sol·licitat aquest Oratori que ja va donar-se a l'O.N.U. de Nuova York, i que l'organisme internacional per la pau ha fet executar per dues vegades a totes les emissores de televisió —més de 90— dels Estats Units, com una crida a la pau. I Pau Casals, en accedir a aquesta audició de «El Pessebre», ha exigit que l'obra sigui cantada en català —la llengua en uè ha estat escrita— i ell mateix ha assenyalat, des de Puerto Rico, els elements artístics que han de prendre-hi part. L'Orfeó Ca-

talà, tan representatiu de Catalunya, i que ja l'ha cantat diverses vegades. L'Orquestra Lamoureux, tan lligada a la vida sentimental i artística de Casals. I els solistes internacionals, tots de nacions diferents, que ja l'han cantat en català.

* * *

A la gran sala de la Societat de les Nacions, la Conferència s'inagura puntualment. La sala és plena. Molts dels assistents s'han posat els auriculars traductors. En el gran silenci, hi ha un ambient de solemnitat, i d'inquietud. Les noves del Pròxim Orient són alarmants. U Thant, el secretari general de l'O.N.U., no ha pogut deixar Nova York, però, a l'hora indicada, la seva imatge i la seva veu ens són donades sobre una pantalla, retransmeses pel satèl·lit Telstar. Fa un elogi del Papa Joan XXIII. «No sóc pas jo, budista, el més adient per a dissertar sobre la importància de Joan XXIII en el pla religiós, però crec que, temps a venir, els historiadors el consideraran com una de les veus més autoritzades, i un dels grans arquitectes de la mutació profunda del segle XX.» I afegeix: «No era gens desplaçat que Joan XXIII baixés al palenc polític. Sabia que hom no pot traçar una frontera neta entre allò

que advé a l'home en la seva condició humana i allò que advé a l'ànima humana.»

Tothom espera el discurs de Luther King, la presència del qual es retarda perquè es troba en una reunió. El seu parlament, sobre la guerra del Vietnam, és el més incisiu. Condemna l'acció dels Estats Units en nom —diu— de l'amor que porta a la seva pàtria nord-americana. Invita el seu poderós país a obrir una era de pau mundial, i acaba citant la frase de Kennedy: «Si la humanitat no acaba amb la guerra, la guerra acabarà amb la humanitat.»

Hi ha Niemöller, el pastor protestant que durant deu anys fou el presoner personal de Hitler. Hi ha Hromadta, el coratjós pastor de Praga. Hi ha, com diu algú, molts dels «homes coratjosos» que lluiten en el món per la veritat. El cardenal Journet, vell de cabells blancs i sotana vermella, llegeix un missatge del Papa Pau VI, en el qual insisteix en la idea d'ajut als pobles subdesenvolupats, i llana, de nou, la seva frase «el desenvolupament és el nom nou de la pau».

Sóc sol a la porta de sortida i veig que surten, també Luther King i la seva esposa, seguits dels tres secretaris. Camina cap baix, preocupat, sense dir res. El saludo, i, després de dir-nos unes paraules, me'l miro com travessa la plaça, i m'impressiona el destí d'aquest home que s'ha erigit en cabdill de l'emancipació dels negres, parlant, escrivint i presidint les seves manifestacions tumultuoses a Nord-Amèrica, i que ha vingut al cor d'Europa a dir, coratjosament, la seva veritat als delegats del món sencer.

El concert serà a la nit. Aquest migdia, però, els congressistes deuen tenir molta feina i els serveixen un repàs fred. Al capdavant del «hall», cadascú va amb el plat a la mà i desfila davant unes grans plàteres posades damunt unes taules, servint-se el que li sembla. Alguns, mengen asseguts en poltrones, amb el plat a la falda. D'altres, mengen drets, aguantant el plat amb la mà. D'altres, encara, l'han posat damunt la barana. Gent de tots els continents, races i colors, mengen de gust un menú si fa no fa igual. La menjada pintoresca xoca en aquell ambient de gran luxe. Els fotògrafs no s'ho perden. Amb les màquines enfocades als grups i al conjunt, pugen i baixen lentament, immòbils com «marionetes», drets damunt un graó de l'escala mecànica, agafant a diversos nivells aquell àpat internacional.

Enric Casals i jo entrem en un despatx del «Pacem in Terris II», a l'hotel. Un periodista, músic excel·lent, ens vol fer un interview per a la Ràdio Romande. Mentre es prepara, parlem en català. Una senyoreta, el magnífic despatx de la qual estem ocupant, s'atansa i ens diu que ella també parla la nostra llengua.

—El meu pare és de Sabadell.

Me la miro bé.

—Casablanques? —pregunto.

—Exacte. Com ho heu endevinat?

—No ho sé. Silvia Casablanques?

—La mateixa.

Ens fan l'interview i després dic a Silvia Casablanques que m'interessen molt els textos dels parlaments d'U Thant, i de Luther King, en la llengua que sigui. Estan del tot exhaurits i no se'n troba cap enlloc.

—Deixeu-ho a la meua mà —diu.

Dintre un sobre al meu nom he trobat, en arribar a Barcelona, els discursos i un joc de fotografies de la Conferència. Ho anà a sol·licitar personalment a la Societat de Nacions.

El concert ha estat, en tots conceptes, una sessió memorable. Cap dels que hi érem no ho oblidarà mai. L'entrada a la sala ha estat per rigorosa invitació

personal, i s'ha emplenat de gom a gom. Congressistes, membres del Consell Federal, autoritats del Cantó de Ginebra... Quan tot estava a punt, ha aparegut a l'escena James Roosevelt, fill de l'ex-president i, obrint-se pas entre els músics de l'orquestra, s'ha adreçat al públic per a llegir el missatge de Pau Casals.

—Aquest concert —diu, abans, parlant en francès— és una part integrant de la Conferència «Pacem in Terris II». Ningú —afegeix— millor que Pau Casals no sabia encarnar l'oposició de l'home civilitzat, a la guerra i a les seves causes.

Aleshores llegeix el missatge en anglès, la llengua en què l'ha escrit Pau Casals:

«Cars amics, cars amants de la bellesa, cars amants de la pau!», comença el mestre. Cars amants de la bellesa!

S'adreça als representants de tot el món.

«Fins avui havia cregut que tindria el privilegi de dirigir davant vostre el meu Oratori «El Pessebre», dedicat a la causa de la pau. Els metges, però, em diuen que no puc aconseguir el meu desig de venir a Ginebra.»

Elogia el propòsit de la conferència, i exclama, referint-se a la guerra del Vietnam:

«Ja n'hi ha prou! Aquesta guerra terrible ha d'acabar-se! D'un cap de món a l'altre ha de ressonar un crit de «Ja en tenim prou de mort! Reclamem el dret a la vida! Les meves armes han estat el cel i la batuta de director.» I els seus sacrificis? I les abstencions doloroses?, penso jo.

Ofereix «El Pessebre» com a contribució a l'obra que persegueix la conferència, i diu:

«La música parlarà per mi, d'amor i de pau!»

El parlament ha estat escoltat amb una emoció intensa. Acabada l'ovació que acull les darreres paraules d'encoratjament als congressistes, Enric Casals dona entrada a l'orquestra. Què dir d'aquesta audició? El silenci impressionant de la sala, la qualitat excepcional del públic, el fervor de tots els executants creen un ambient de solemnitat, d'esdeveniment extraordinari, que sobrepassa l'àrea d'un concert per a convertir-se en una mena de comunió. El programa publica el text complet en cinc llengües. Català, francès, anglès, alemany i rus. Cadascú mira el text en la seva llengua, o en la que li és més comprensible, i tot seguit passa al català per anar seguint intimament el text dels cantants. Jo sóc amb Mr. Lovett, l'organitzador de tot, el generós mecenas nord-americà que ha pagat totes les despeses amb una generositat i una delicadesa inoblidables. Durant l'execució té el cap enlaire, els ulls closos, i escolta religiosament l'obra. De tant en tant, em mira somrient fent un signe d'admiració. A la mateixa llotja, la infanta Maria Cristina, amb el seu marit, el comte Marone, segueix el text directament en català.

Després de la recepció als artistes, al Victoria Hall —brindis, fotografies, autògrafs, felicitacions, alegria—, els congressistes i uns quants de nosaltres anem a la gran recepció que ofereix a «Pacem in Terris II» el Consell Federal de Suïssa, i el Govern del Cantó de Ginebra, en el sumptuós saló del nou Teatre.

Recent la gran impressió que ha fet l'obra, els congressistes, aquí, la copa de xampany a la mà, no parlen dels temes de la conferència, sinó de «El Pessebre». Felicitacions de James Roosevelt, de Luther King, de delegats que no ceneixem... Salutacions de tothom... Quina vetllada!

Una hindú s'atansa a Olga Iglesias, la jove i bella soprano que ha sorprès tothom amb l'esclat i la bellesa de la seva veu, i li diu:

—Crec que la Conferència hauria d'acabar-se avui. Què podem dir, nosal-

tres, que tingui l'emoció, la convicció i la força d'aquest clam puixant a favor de la pau, amb què acaba «El Pessebre»?

Som amb el mestre Lluís M. Millet, que està orgullós dels seus cantaires, amb Enric Casals, satisfet de la magnífica audició, i amb Joan Antoni Maragall, i aquest parla de la importància extraordinària d'aquest acte d'expansió cultural de Catalunya presentant una obra de text, música i esperit catalans, i cantada en la nostra llengua en un marc com aquest, i davant un públic internacional...

—Permetu-me que us abracci —ens diu un congressista, en català.

—Sóc Josep Figueres, ex-president de la República de Costa Rica, i delegat en aquesta Conferència. Sóc fill de catalans i a casa meua, a Amèrica, sempre s'ha parlat en la nostra llengua... Quina obra! M'heu fet plorar...!

Quan baixem l'escalinata de marbre, Maragall em diu:

—Avui, en Grau, de l'Orfeo, m'ha dit una frase molt bonica. M'ha fet: «Què voleu... Quan jo sentia l'Orfeo, i els solistes, un negre, un grec, una anglesa, una porto-riquenya i un català, és a dir, una Societat de Nacions, cantant en la nostra llengua, aquí a Ginebra. Tot plegat feia una olor de farigola...!»

Arribant a l'hotel, vaig escriure quatre pàgines procurant que en quedés un xic de perfum de farigola, a dintre, i vaig enviar-les a Pau Casals.



Joan ALAVEDRA

Ginebra - Barcelona

BASIC ESCOLA TUSET, 26 DE FORMACIÓ COMERCIAL

CURS 1967-1968

- SECRETARIAT ANGLÉS
Amplia formació secretarial espanyola-anglesa. A l'estiu l'escola organitza complementaris de "Secretarial Training" a Anglaterra. Títol espanyol-anglès.
- SECRETARIAT MEDIC
Uneix el treball pràctic a una dedicació humana.
- SECRETARIAT INTENSIU
Molt adient a les necessitats actuals.
- DIPLOMAT EN RELACIONS PÚBLIQUES
Un estudi interessantíssim de gran esdevenidor.
- ESTENOTÍPIA
- EXPORTACIÓ I IMPORTACIÓ
- INTERPRETS per a Congressos, Fires i Organismes Internacionals.
- Altres cursos de TAQUIGRAFIA, MECANOGRAFIA, IDIOMES- etc.
- S'organitzen conferències, viatges, sessions de cinefòrum i altres activitats, durant tot l'any.
- Per a més informació i matrícula BASIC, Tuset, 26, 3.ª planta, des del 15 de juny, de 5 a 9 tardes (excepte dissabte)
- El juliol s'obrirà un CURSET ESPECIAL DE SECRETARIAT d'estiu

AL «DRAC» TROBAREU TOTS ELS «BADGETS» CATALANS



Al «Drac», carrer de Tuset 30, podreu mirar i remirar els divertits «badgets» que son alhora una moda i una afirmació; us sorprendrà el disseny i els colors que corresponen a aquests textos:

- | | |
|---------------------------|----------------------------|
| ● Tant me fa | ● Alta tensió |
| ● Tira al dret | ● Sóc millor per dins |
| ● Tant com puc | ● No empipin |
| ● Mira'm i no em toquis | ● Eixerida |
| ● Camí privat | ● No t'hi pensis |
| ● Tinc gana | ● Bon partit |
| ● Més | ● Ja n'hi ha prou |
| ● No bad! | ● Sóc de sucre |
| ● La processó va per dins | ● Fem manetes? |
| ● Visca Lleida! | ● Peix gros |
| ● Solter provisional | ● Tancat amb pany i clau |
| ● Sempre a punt | ● Mort de fàstic |
| ● Som-hi? | ● Tot o res |
| ● Lliure | ● Gat escaldat |
| ● M'estimes? | ● Cremo |
| ● De primera mà | ● Punxo |
| ● Endavant! | ● Mossego |
| ● Feta d'encàrrec | ● Muts i a la gàbia |
| ● Faig el que puc | ● Sol com un mussol |
| ● Vaig de boig | ● No t'hi fiquis |
| ● N'estic tip | ● Pot petit bona confitura |
| ● Matèria inflamable | ● Tocat del bolet |
| ● Sóc tímida | ● Màniga ampla |
| ● No en tinc prou | ● Faig el que em sembla |
| ● Sóc molt bèstia | ● Ben dolça |
| ● AFP | ● Molt tendra |
| ● Campi qui pugui | |

70.000 personnes
rendent hommage
au général Guisan

Page 13

LA TRIBUNE DE GENÈVE

Quotidien fondé en 1879

J. A. N° 123 Lundi 29 mai 1967

30 ct.

1^{re} édition

Météo: soleil

La pression est en hausse sur l'Europe occidentale, et le couloir dépressionnaire qui a atteint les Alpes se comble. Temps en général nuageux avec pluies de caractère orageux par endroits. Températures entre 18 et 23 degrés durant l'après-midi.

Administration, rédaction, imprimerie: 42, rue du Stand, 1211 Genève 11 — Chèques postaux 12-489 — Téléphones: Administration (022) 25 53 30, Rédaction (022) 25 82 80, Imprimerie (022) 24 02 85 — Prix du numéro: Suisse 30 ct., France FF. 40, Italie L. 60, Belgique FF. 4, Espagne Ptas 5, Portugal esc. 5. — Abonnements pour la Suisse: 3 mois Fr. 14.50, 6 mois Fr. 27.50, 12 mois Fr. 52. — Abonnement du samedi seulement: 6 mois Fr. 5, 12 mois Fr. 9.50 — Etranger: 3 mois Fr. s. 20, 6 mois Fr. s. 35, 12 mois Fr. s. 65; numéro du samedi seulement: 6 mois Fr. s. 10, 12 mois Fr. s. 20. — Régie des annonces: Publicitas S.A., 9-11, rue du Prince, 1211 Genève 3, Tél. 26 32 00 — Tarif de publicité: annonces: 50 ct. mm., réclames: Fr. 1.90 mm., petites annonces 25 ct. le mot



Message à la Conférence « Pacem in terris » à Genève

THANT: CRI D'ALARME

● « Le monde se trouve au bord d'une troisième guerre mondiale »

Le pape Paul VI et U Thant ont donné leur appui énergique à l'initiative des trois cents leaders du monde intellectuel, religieux et politique qui sont réunis à Genève pour « établir un dialogue constructif sur la paix ».

Le saint père a honoré la conférence en lui adressant un long message écrit de sa propre main. Le cardinal Journet, parlant exactement dans le style que ses anciens paroissiens de l'église du Sacré-Cœur connaissent bien, a lu la lettre de Paul VI d'une voix douce et persuasive, s'arrêtant parfois pour déchiffrer l'écriture de Paul VI. Ce dernier est notamment revenu, en soulignant l'importance, sur la célèbre proposition qu'il a faite lors de son voyage en Inde: création d'un Fonds d'entraide qui serait alimenté par des prélèvements sur les budgets militaires de chaque pays.

U Thant a parlé avec une vigueur et un courage qui ont surpris l'auditoire réuni dans la grande salle des assemblées du Palais des Nations sous les faisceaux des appareils de prises de vues des télévisions des quatre coins du monde. La netteté de ses propos était d'autant plus frappante que les gouvernements qu'il a sévèrement critiqués sont ses propres employeurs, et qu'il dépend d'eux.

M. Thant a dénoncé « la tendance des gouvernements à ne pas tenir compte des engagements qu'ils ont pris ». Il a souligné que ces mêmes gouvernements « se laissent dériver, esquivant le sens des responsabilités chaque fois qu'ils trouvent que c'est plus commode... ».

Le secrétaire général des Nations Unies a conclu: « Je considère comme essentiel le retour au respect de la Charte des Nations Unies. Sinon, l'alternative est le glissement général dans l'anarchie. Or, l'anarchie est la grande force de destruction ».

Il était clair, par le message de Paul VI et l'allocution d'U Thant, relayée de New-York par Telstar, que ces deux grands chefs placent quelque espoir dans les hommes qui, à titre privé, veulent « faire entendre la voix de la communauté des peuples en faveur d'une défense réelle de la paix ».

Malheureusement, le Conseil fédéral, plongé dans l'atmosphère provinciale de Berne, n'avait pas compris le caractère de la manifestation qui se déroule à Genève, et M. Spuhler ne s'était pas dérangé pour venir lui-même afin de saluer personnellement des leaders intellectuels dont certains ont un rayonnement universel.

Heureusement que M. Wahlen, qui depuis la guerre fait figure de héros natio-

nal Suisse tout de suite après le général Guisan, mieux informé que ses anciens collègues du Conseil fédéral, et échappant à la petite cuisine de politique parlementaire, honore la conférence de Genève de sa présence. Il était très entouré à la réception qui a suivi l'allocution U Thant. On servait des sandwiches dignes

d'un pique-nique dominical ce qui soulignait que la réunion n'est pas une fête mondaine, mais une véritable réunion de travail pour la paix.

Il allait incomber à M. Chavanne, au nom du Conseil d'Etat de Genève, de faire entendre la voix de la population de Genève. Il prononça une bonne

allocution qui n'était pas dépourvue d'humour: M. Chavanne rappela notamment l'isolement dans lequel vécut Henry Dunant, complètement rejeté par son milieu social, ce qui n'a pas empêché le triomphe des grandes idées qu'il a lancées.

G.-H. M.



Tel Aviv prépare sa défense

Scène quotidienne dans la capitale israélienne: des écoliers creusent des tranchées.

Pacem in Terris: page 16

Moyen-Orient: pages 19 et 32



Téléphotos AP

Quelque part sur la frontière entre l'Egypte et Israël

Des troupes égyptiennes en position sur le front, face à Israël.

300 LEADERS INTELLECTUELS, RELIGIEUX ET POLITIQUES RÉUNIS A GENÈVE

La coexistence pacifique jugée à la lumière des conflits du Proche-Orient et du Vietnam

« Si j'ai une attitude critique sévère à l'égard des Etats-Unis c'est parce que j'aime mon pays », s'exclame le pasteur Martin Luther King

La conférence « Pacem in Terris II » a commencé ses travaux lundi matin sans que l'on sache très bien qui serait là et qui ne serait pas là des principaux intéressés. Il apparaît que la progression de l'escalade militaire a retenu loin de Genève les invités du Vietnam du Nord, ainsi que ceux du Front de libération nationale. Dans ces conditions, les organisateurs ont prié les invités du Vietnam du Sud (parmi lesquels le ministre des affaires étrangères de Saigon) de bien vouloir se contenter du rôle de simples observateurs. Les représentants de Saigon se sont inclinés, mais le ministre des affaires étrangères a tenu à faire une déclaration privée à la presse dans laquelle, tout en comprenant la décision et de Hanoi et des organisateurs de « Pacem in Terris », il regrette de ne pouvoir se faire entendre.

Les Soviétiques, ainsi que d'autres délégations de l'Est (à l'exception des Polonais et des Roumains) ont également renoncé à participer à la conférence en raison de la situation internationale.

Séance du matin

Présidé par M. James Roosevelt, les travaux ont débuté lundi matin par un débat sur les menaces envers la coexistence (voir nos éditions de lundi). Tour à tour, le général Saïd Uddin Khan (Pakistan), le sénateur Edward W. Brooke (Etats-Unis), l'ancien président de l'Equateur Galo Plaza Lasso, le ministre de Côte d'Ivoire Arsène Forster Assouan et M. Roger Garaudy (France) se sont exprimés.

M. Friedländer dénonce les actes hostiles des Etats arabes

Les participants abordèrent ensuite la question de la tension au Proche-Orient. Le professeur Saïd Friedländer (de l'Institut de hautes études internationales) ouvrit les feux en dénonçant la volonté constante des Etats arabes de liquider physiquement Israël. M. Friedländer dressa la liste des actes hostiles que les pays arabes ont eu à l'égard d'Israël au cours des vingt dernières années. La fermeture du golfe d'Akaba est une action, la dernière, manifestement illégale. C'est, dit le professeur genevois, uniquement au sang-froid du gouvernement de Tel-Aviv que l'on doit d'avoir jusqu'ici évité le conflit. L'orateur

met en garde le public contre la tentation de régler les tensions mondiales sur le dos d'Israël. Il rappelle que des traités comme celui de Munich n'ont pas signifié la paix, mais bien la guerre.

M. Thant égratigné

Différents autres orateurs firent des propositions diverses pour régler le conflit. Au

passage, plusieurs égratignèrent M. Thant à propos du retrait précipité des « Casques bleus » de la zone de Gaza. M. Lal (Inde), défendit la décision de M. Thant alors que M. Nestori (Tunisie) tout en disant son admiration pour le peuple juif « qui nous a donné Abraham, Jésus, Einstein et Marx », donna la position négative de son pays à l'égard du sionisme.

En une heure de débat où une dizaine d'orateurs purent parler cinq minutes chacun, il n'est évidemment pas possible d'arriver à une entente quelconque, ni même à des conclusions. Aussi n'y en eut-il aucune.

Séance de l'après-midi

La séance de lundi après-midi fut consacrée à l'examen du cas vietnamien. Elle fut marquée par une déclaration du pasteur Martin Luther King, prix Nobel de la paix, dont nous parlons ci-dessous :

Le conflit du Vietnam décidera-t-il de la paix ou de la guerre mondiale ?

Il est impossible de résumer ici des débats qui ont duré des heures et qui ont vu défiler quantité d'orateurs éminents, sinon tous très précis ou très concluants. Dans l'ensemble, l'après-midi a mieux commencé qu'il n'a fini. En effet, les quatre premières personnes à s'exprimer furent des gens directement intéressés par le conflit vietnamien dont tout le monde s'accorda à souligner l'horreur.

La princesse Tiao Moune Souvanna Phouma (Laos), l'ambassadeur du Cambodge en France, M. Sonn Voensan, le ministre des affaires étrangères de Thaïlande, M. Thanat Koman, et l'ambassadeur d'Indonésie à Hanoi, M. Nugruho, avaient quelque chose à dire. Schématiquement en écrivant que trois d'entre eux attribuèrent aux Etats-Unis la responsabilité principale du conflit notamment à cause du non-respect de l'accord de Genève de 1954, alors que l'invité thaïlandais défendit seul la position américaine, renvoyant l'origine de l'agression à l'autre camp. D'une manière générale encore — et tous les autres orateurs confirmèrent — on ne sous-estime pas le danger de conflagration mondiale et l'on comprit que la paix ou la guerre — pour le monde entier — se déciderait au Vietnam.

On proposa d'un peu partout de revenir aux accords signés à Genève en 1954, accords dont M. Chauvel (France) devait dire qu'ils ne correspondaient absolument pas à l'état d'esprit de feu M. Foster Dulles.

L'absence des principaux intéressés coupe court au débat

Après les quatre orateurs directement intéressés au conflit vietnamien, c'eût dû être le tour des envoyés de Saigon, de Hanoi et du FNL ainsi que des Chinois. Hélas, leur absence coupe court au débat qui s'engageait. L'ambassadeur Chauvel (France), le conseiller Dobrosielski (Pologne), et l'ambassadeur Desai (Inde) avaient des choses intéressantes à dire sur le plan historique puisqu'ils ont plus ou moins participé à la signature et à la tentative d'application des accords de Genève. Mais le ton retomba au niveau d'un débat académique.

La majorité des participants au débat — ainsi qu'à la discussion générale qui suivit, considèrent que la condition essentielle à l'établissement de pourparlers de paix est la cessation unilatérale des bombardements américains sur le Vietnam du Nord.

La dialogue amorcé avorta cependant en fin d'après-midi, puisque ni les Vietnamiens, ni les Chinois, ni les Américains ne firent entendre leur voix, bien que ces derniers aient été durement attaqués et même souvent malmenés au cours de la journée.

La discussion qui suivit n'apporta rien de nouveau, les redites furent nombreuses. Mettons à part la vigoureuse intervention du pasteur Martin Luther King. R. By.

Le pasteur Martin Luther King : le rétablissement de la paix dépend du rétablissement de la justice

Comme tous les participants à la discussion qui suivit les exposés sur le problème du Vietnam, le pasteur Martin Luther King, prix Nobel de la paix, apôtre de la lutte pacifique antiségrégationniste aux Etats-Unis, n'avait que cinq minutes très exactement comptées pour s'exprimer.

Il occupa néanmoins pleinement ces cinq minutes, arrachant l'attention de ses auditeurs par sa chaleureuse personnalité et ses dons d'orateur. Qu'a dit cet homme si connu et si écouté ?

Il a dénoncé avec violence « la guerre sanglante et futile du Vietnam ». « Mais,

a-t-il ajouté, si j'ai une attitude critique sévère à l'égard des Etats-Unis, c'est parce que j'aime mon pays et que je voudrais qu'il soit un exemple moral. Nous sommes engagés dans un cauchemar, dans une lutte titanessque qui intéresse le monde entier. Je suis persuadé que la crise du Moyen-Orient est en relation directe avec la situation dans le Sud-Est asiatique. Lorsqu'une grande puissance mène ouvertement l'autorité des Nations-Unies, elle ouvre toute grande la porte à toutes sortes d'autres abus. »

Le leader de l'émancipation des Noirs américains ajouta qu'il savait bien que la vertu ne se trouvait pas au Vietnam d'un seul côté. Il appuya sur le fait que le rétablissement de la paix et son maintien dépend du rétablissement ou non de la justice, cette justice qu'il faut rendre aux deux tiers de l'humanité souffrante et misérable.

« C'est dans l'exploitation de la faim et de la maladie que résident les causes du conflit. La guerre est aujourd'hui une véritable folie pour le monde entier. Cela exacerbe la haine entre continents et entre races. Cela favorise le renforcement de la réaction aux Etats-Unis. Cela a pratiquement détruit le Vietnam. »

Ayant évoqué les dangers d'un embrasement nucléaire, le pasteur King termina en disant : « Je pense que notre assemblée (celle de « Pacem in Terris » — Réd) doit prendre l'initiative de s'adresser aux Etats-Unis pour qu'ils mettent fin à la guerre. Il faut méditer ces paroles du président John Kennedy : « L'humanité doit mettre un terme à la guerre ou c'est la guerre qui mettra un terme à l'humanité. » »

La séance de mardi matin a essayé de débattre de l'imbroglio allemand

Pendant que les orateurs officiels de la conférence « Pacem in Terris II » développent solennellement leurs arguments dans la salle de conférence où tout le monde a l'air de s'ennuyer peu ou prou, les couloirs et les recoins de l'hôtel Intercontinental sont animés par divers personnages pittoresques tel qu'un moine bouddhiste qui donne une conférence de presse sur la « Troisième force » ou bien par Mgr Camara, l'évêque « rouge » du Brésil qui s'est fait interviewer par la télévision.

La conférence elle-même s'occupait mardi matin du cas de l'Allemagne. On annonçait au début de la matinée que, contrairement à ce que l'on croyait jusqu'ici, les Allemands de l'Est n'étaient pas repartis et qu'ils prendraient part aux débats.

En revanche, M. Pietro Nenni qui était annoncé parmi les orateurs n'est pas là. Notons, entre parenthèse, que les journalistes présents (et ils sont nombreux) se plaignent de ne pas arriver à savoir avec exactitude qui est là et qui n'est pas là de toutes les personnalités annoncées, certaines semblent, de manière téméraire.

« Les banalités d'usage »

Le cas de l'Allemagne a donné lieu, une fois de plus, à un débat que M. Beuve-Méry a qualifié « d'un peu académique ». C'est M. Olaf Falme, ministre des communications et des transports de Suède, qui préside cette séance.

Elle verra s'affronter, bien que le terme paraît excessif, tout d'abord un représentant de la République fédérale allemande, M. Wilhelm Schütz et un représentant de la République démocratique allemande, M. Götting. L'un et l'autre ne sont pas sortis de ce qu'un confrère du matin appelait les banalités d'usage. M. Schütz n'a en particulier rien apporté de nouveau.

Il a parlé des divergences et des points communs et sa pensée semble pouvoir être résumée lorsqu'on dit que si tout le monde s'embrassait, tout irait beaucoup mieux.

M. Götting a été tout de même plus précis. Il a insisté sur la nécessité de reconnaître une bonne fois que la République démocratique allemande est un véritable Etat souverain.

Il a déclaré, ce qui n'est pas nouveau, que la politique de Bonn est une politique de revendication qui tente à provoquer une tension injustifiée. La détente en Europe, a-t-il affirmé, dépend de la reconnaissance officielle et définitive de la RDA, puis il a résumé les propositions que son gouvernement adresse de manière permanente au gouvernement de Bonn. Ces propositions excluent le recours à la force ; demandent la reconnaissance des frontières actuelles ; proposent aux deux Allemagnes de réduire de moitié leur défense militaire ; estiment que les deux Allemagnes doivent renoncer aux armes nucléaires et doivent faire partie d'une zone dénucléarisée.

Si ceci se réalisait, dit encore M. Götting, nous irions vers une situation normale en Europe qui serait une véritable détente.

M. Beuve Méry : un orateur attendu

L'opinion de la Pologne a été fournie par M. Karol Malczewski qui a surtout fait de l'histoire. Ce fut le discours de M. Hubert Beuve-Méry, directeur du Monde, qui était le plus attendu. L'éminente personnalité parisienne estime que la République fédérale allemande n'a pas vraiment renoncé à ses anciennes limites de 1937 et elle considère toujours la ligne Oder-Neisse comme une matière à discussion. « La prolongation indéfinie de cette situation me semble malsaine et dangereuse » affirme M. Beuve-Méry.

On entendait ainsi, devait-il ajouter, un ferment d'hostilité qui empêche toute tentative sérieuse de rapprochement. M. Beuve-Méry se déclare sceptique quant à la possibilité d'une réunification car, dit-il, comme pour les bombardements américains sur le Vietnam du Nord, il n'existe pas de véritable équivalent qui puisse être négocié. « C'est un poste du passif de la monstrueuse aventure hitlérienne et la meilleure solution c'est de l'accepter comme tel ».

Reprenant un mot de François Mauriac, le directeur du « Monde » s'exclama : « La France aime tellement l'Allemagne, qu'elle préfère qu'il y en ait deux ». Puis M. Beuve-Méry dans des considérations plus générales détermina quelques-unes des possibilités de solutions du problème allemand au sein d'une Europe commune et même d'une communauté qui irait de San Francisco à Vladivostok.

Dans un ensemble né d'une entente générale, la coexistence entre diverses républiques de langue allemande est tout à fait possible. Il n'est pas nécessaire que tous les peuples parlant allemand forment un seul et même Etat.

On entendit encore Sir Geoffrey de Freitas (Grande-Bretagne) qui parla plus spécialement du rôle et de l'action du Parlement européen de Strasbourg. Après quoi, la séance du matin a été levée. Le mardi après-midi sera consacré à un séminaire sur la législation internationale puis à une nouvelle discussion sur la coexistence.

DERNIÈRES NOUVELLES

CÉRÉMONIE D'OUVERTURE SOLENNELLE DE « PACEM IN TERRIS » AU PALAIS DES NATIONS

U Thant et Paul VI espèrent que des efforts individuels pourront aider le monde à sortir de l'impasse à un moment où les gouvernements sont obsédés par leurs intérêts égoïstes

Relié par « Telstar » directement de New-York à la grande salle du Palais des Nations, à Genève, le secrétaire général U Thant a tout de même réussi à apporter son message à la conférence Pacem in Terris II qui s'ouvrait dimanche soir à Genève.

Devant un parterre des plus brillants — dans lequel manquaient cependant les représentants de la plupart des pays de l'Est, de la Chine, du Vietnam du Nord, d'Israël, de l'Egypte, ainsi que M. Spühler, chef du Département politique fédéral — M. Thant

là. « La politique qui s'écarte des responsabilités internationales mène à la guerre. Nous sommes proches d'une guerre mondiale sans précédent. Il est absolument nécessaire que les nations reviennent au respect de la morale internationale et de la Charte



Photo Murat - « La Tribune de Genève »

De gauche à droite : MM. André Chavanne, président du Conseil d'Etat, René Keller, observateur et représentant permanent de la Suisse auprès des organisations internationales, Carson Blake, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, William O. Douglas, juge à la Cour Suprême des Etats-Unis.

a rendu un hommage magnifique au pape Jean XXIII dont la fameuse encyclique a inspiré le titre de la conférence. « La guerre est un assaut contre les générations futures » a dit le secrétaire général des Nations Unies après avoir souligné combien le pape Jean avait eu raison de se mêler des affaires du monde.

U Thant

« Les jours que nous vivons, a dit encore M. Thant, sont des jours de tension qui nous amènent au bord d'une troisième guerre mondiale et d'un holocauste général. Il appartient à tout le monde d'élever la voix en faveur de la paix. Toutes les crises que nous connaissons actuellement — et non seulement celle du Vietnam et celle du Moyen-Orient — possèdent un facteur commun : c'est le fossé qui sépare la pratique de la règle. » Le secrétaire général des Nations Unies a souligné que les parties en conflit sont toutes, ou presque, membres de l'organisation internationale dont elles ont souscrit les principes en signant la Charte. Ces principes, si elles les exaltent dans les discours, elles les bafouent dans les faits.

M. Thant insista sur le danger qu'il y a à méconnaître les traités internationaux : c'est ainsi qu'a éclaté la dernière conflagration mondiale. Aujourd'hui, devait-il ajouter en donnant une note tragique à son discours, nous en sommes de nouveau

des Nations Unies. Sans cet effort, nous sombrons dans l'anarchie qui est l'absence de sentiment de responsabilité. Il faut déraciner ce fléau. »

S'adressant plus particulièrement aux congressistes, M. Thant leur dit encore : « Vous avez une occasion unique, qui est en elle-même un défi, d'essayer d'arrêter le monde au bord du précipice, de faire réfléchir et de faire revenir en arrière. »

Ces paroles point trop encourageantes d'un homme qui lutte d'heure en heure pour la paix — tout en ayant remarqué combien il était grave et douloureux que la guerre du Vietnam échappe totalement à l'action des Nations Unies — avaient été précédées de quelques messages prononcés à la tribune par diverses personnalités.

William Douglas

Juge à la Cour suprême

La séance, présidée par le juge Douglas de la Cour suprême des Etats-Unis, avait commencé par l'allocation de ce même M. Douglas qui définit la réunion comme « une recherche de la paix, non seulement par absence d'hostilité, mais comme un état de droit. »

Il faut, a dit M. Douglas, substituer le droit à la force et rechercher de façon concrète un consensus international en faveur de la paix.

René Keller

ambassadeur de Suisse

L'ambassadeur René Keller lut le message de M. Spühler — dont l'absence a été remarquée et regrettée — qui contenait les souhaits du Conseil fédéral.

M. Keller a déclaré : « Puissent vos débats infirmer ce propos pessimiste de Guglielmo Ferrero : « Nous sommes une civilisation qui sait faire la guerre, mais qui ne sait plus faire la paix. »

André Chavanne

Le président du Conseil d'Etat genevois, M. André Chavanne, parla au nom des autorités genevoises. Après avoir rappelé l'action d'Henri Duant, M. Chavanne poursuivit :

L'exemple effroyable d'Hiroshima et de Nagasaki nous avait alertés sur les effets désastreux, immédiats et à longue échéance, des armes atomiques. Les guerres qui se déroulent — pratiquement sous nos yeux grâce aux moyens modernes d'information — montrent que le malheur des populations civiles dépasse aujourd'hui de beaucoup celui des militaires. Si les grandes nations ne veulent pas entendre certains avertissements (nous pensons particulièrement à celui que vient de lancer le Comité international de la Croix-Rouge), qu'advient-il du monde ?

« La guerre, dit admirablement Romain Rolland dans son livre « Au-dessus de la Mêlée », devient sans commune mesure avec le reste des choses, au-delà de la morale, de la raison, de toutes les limites de la vie ordinaire, une sorte d'état surnaturel devant quoi il ne reste qu'à s'incliner sans discuter. »

Imposée aux gouvernements par les techniciens de la guerre payés pour assurer, sous l'ordre des autorités civiles, la défense nationale du pays, elle sera l'une de «... ces guerres zoologiques, de ces guerres d'extermination analogues à celles que les diverses

mement riches — dont certains d'ailleurs s'enrichissent encore plus à travers la construction des armements — aux extrêmement pauvres, pourrait bien marquer la fin de notre humanité, la fin de cette réussite assez étonnante — qu'on l'attribue au Créateur ou à l'évolution — qui a fait l'homme conscient de ses responsabilités envers le prochain, ce prochain qui est aussi bien l'ami que l'ennemi potentiel forgé par les nationalismes et les fanatismes.

Paul VI

Deux personnalités religieuses devaient encore s'exprimer. En premier lieu, le cardinal Journet lut à l'assemblée un message personnel du pape Paul VI. Après avoir exprimé avec émotion son grand désir de paix, le pape revient avec insistance sur la proposition qu'il a lancée au monde de constituer un fonds mondial d'aide au développement en prélevant les sommes nécessaires sur les budgets militaires de tous les pays.

Eugene Carson Blake Voix du Conseil œcuménique

M. Eugene Carson Blake, secrétaire général du Conseil œcuménique, dit ensuite la profonde inquiétude qui étreint tous les chrétiens devant la confusion et la peur qui régnent dans le monde. En quelques paroles vigoureuses, il dressa la liste des problèmes à résoudre (égalité réelle de tous les Etats, Vietnam, division de l'Allemagne, renforcement des institutions internationales, crise du Moyen-Orient) pour conclure « qu'il faut briser le cercle malfaisant de la peur et de l'orgueil. »

C'était là le prélude aux travaux de Pacem in Terris II, lesquels se déroulent dès lundi matin. Au cours de la gigantesque réception qui suivit, dans la salle des pas perdus du Palais des Nations, les propos échangés par les délégués et les invités



Photo Murat

espèces de rongeurs ou de carnassiers se livrent pour la vie. Ce serait la fin de ce mélange fécond, composé d'éléments nombreux et tous nécessaires, qui s'appelle l'humanité. » (Renan)

Nous voyons l'une des races affronter, avec la puissance des armements modernes, une race sous-alimentée n'ayant point encore réussi à franchir le redoutable barrage de la révolution technique et scientifique. Ce combat sans merci, qui oppose les extré-

furent plutôt mélancoliques. Des absences trop criantes, une situation internationale qui se détériore de jour en jour, font débiter Pacem in Terris dans un climat plutôt dépressif, sans qu'il en soit en rien de la faute des organisateurs. Nous rendons compte par ailleurs des travaux de la conférence à laquelle il faut tout de même souhaiter un succès. On ne travaillera jamais assez pour la paix en 1967.

Renato BURG. Y.

LA VIE INTERNATIONALE

Pacem in Terris II

A-t-on le droit d'être banal ?

Après une première journée passée à écouter les orateurs participant à Pacem in Terris II, nous éprouvons une certaine honte pour les participants. Voilà des gens qui viennent à Genève tous frais payés, auxquels on demande de révéler leur meilleure réflexion sur la coexistence, les méthodes

pratiques pour atteindre la paix au Moyen-Orient, au Vietnam ou ailleurs et qui arrivent la tête vide. Avec des déclarations d'une banalité affligeante et souvent d'une ignorance invraisemblable. « Ah, me soufflait un collègue, sont-ce donc là les gens qui nous gouvernent ? »

Les débats s'ouvrirent lundi matin sur cette déclaration fort juste de M. Hutchins, président du Centre pour l'étude des institutions démocratiques, organisateur de la conférence : « Les gouvernements sont devenus prisonniers de leurs propres thèses. (...) Nous devons dépasser leurs attitudes paralysées et congelées. » En effet, tel est le but même de *Pacem in Terris* : parler entre hommes, en tant qu'hommes, sur des problèmes qui nous affectent tous.

Or, dès les premières déclarations sur le thème auquel était consacrée la matinée (« Les menaces à la coexistence »), il apparut que la plupart des orateurs ressortirent les clichés les plus classiques desquels on dit les gouvernements prisonniers : « il faut éviter le nationalisme à outrance », « le monde moderne oblige à l'interdépendance », « il faut transformer la coexistence de réaction de crainte en une politique positive et dynamique », « il faut faire entrer la Chine aux Nations Unies », « ce qu'il faut : vérité, justice et amour », etc.

Une intervention amena heureusement un peu de clarté dans les débats, celle de M. Garaudy, qui dirige le Centre d'études marxistes de Paris : « La coexistence n'est pas, dit-il, une convergence des systèmes capitaliste et socialiste ; elle ne signifie pas le maintien du statu quo politique ; enfin elle n'implique pas la fin des idéologies. » Au contraire, souligna l'orateur, coexistence veut dire qu'on prend nettement conscience de ce qui nous sépare et qu'on décide alors clairement de résoudre ces différences et ces contradictions pacifiquement, en dialoguant, et en admettant a priori la fécondité du pluralisme.

Conclusions des débats sur la coexistence : les menaces à celle-ci sont : 1. la méfiance, l'absence de communication (ce qui justifie un dialogue à tous les niveaux, y compris au niveau *Pacem in Terris*) et 2. l'intervention dans les affaires d'un Etat, qu'elle soit directe ou indirecte (subversion d'Est ou d'Ouest).

Sympathie pour les juifs, mais...

Le temps du déjeuner fut occupé par une heure de débats sur la situation au Moyen-Orient. Déclarations assez virulentes et passionnées, pour Israël, contre la P.A.U., contre M. Thant. Une remarque originale du Dr Erich Fromm, le psychologue, qui dit à l'assemblée que, dans le monde occidental, il y a une sympathie assez générale pour les juifs, à cause de leurs tribulations millénaires. « Mais, souligna M. Fromm (qui est juif lui-même), il est totalement irrationnel de transférer cette sympathie automatiquement sur l'Etat d'Israël. » Car cela crée une sorte de favoritisme systématique qui empêche les pays occidentaux de considérer la vertu des arguments arabes.

L'après-midi était consacré au Vietnam. La majorité des orateurs se contentèrent de déclarations de routine condamnant celui-ci ou celui-là. Deux interventions cependant sortirent du lot : celle de Jean

Chauvel, ambassadeur de France itinérant et celle de M. Nugroho, ambassadeur d'Indonésie à Hanoi.

Vietnam :

où la morale n'a rien à faire

M. Nugroho mit les points sur les i : « Nous sommes tous d'accord que le cas du Vietnam est un cas d'intervention étrangère. Mais qui est intervenu ? » Et de démontrer en quelques phrases bien pensées, qu'au Vietnam, tout le monde est mêlé au problème d'une manière ou d'une autre, et que chercher qui est intervenu d'abord est comme se torturer l'esprit pour savoir ce qui fut créé en premier, la poule ou l'œuf.

Sa conclusion, que les participants à *Pacem in Terris* feraient bien de faire afficher au-dessus de leurs bureaux respectifs : les condamnations morales ne servent à rien, il faut tenter de résoudre le problème à partir de ses données actuelles.

Jean Chauvel, quant à lui, donna aux assistants une belle leçon de pensée claire et intelligente. On peut résumer son intervention ainsi : la guerre du Vietnam met en présence des gens dont les modes de vie ne sont pas comparables, d'où risques énormes dans l'évaluation par les belligérants de leurs intentions mutuelles. Par exemple, quand New York fut privée d'électricité, la ville s'arrêta de vivre. Mais les Américains auraient par exemple tort, sur la base de telles expériences, de croire qu'ils désorganisent Hanoi en bombardant sa centrale électrique : « Hanoi peut très bien vivre à la bougie. » Et tout à l'avenant : ainsi les Américains tendent à sous-estimer la Chine, les Vietnamiens du Nord à surestimer le mécontentement des intellectuels américains, etc.

Genève 1954 :

des principes seulement

Chauvel rappela ensuite que les accords politiques de Genève 1954 n'étaient que déclaratoires, et qu'il serait faux d'en tirer des conclusions juridiques. Comme tout le monde se réfère à ces principes de Genève, continua-t-il, mais les interprète différemment, il faut négocier : le problème n'est donc plus juridique mais politique. Il faut comprendre cela au départ.

Mais, pour pouvoir négocier il y a une condition préalable absolue : il faut que les parties soient convaincues que leurs adversaires veulent vraiment négocier. Or, dit Chauvel, mes récents voyages en Asie du Sud-Est m'ont convaincu qu'Hanoi par exemple ne croit pas que les Américains veulent vraiment dialoguer. C'est le premier obstacle à balayer avant de pouvoir faire quoi que ce soit.

Voilà pour lundi. *Sursum corda* : espérons que mardi les orateurs viendront parler de choses sur lesquelles ils auront réfléchi avec autant de pénétration que le distingué représentant de la France.

Claude Monnier.

En marge de Pacem in Terris II

Entretien avec Jules Moch

Si les 400 invités du Centre pour l'étude des institutions démocratiques (Santa Barbara, Californie) n'avaient pas tous pris place sur *La Suisse*, il y avait à bord de cette belle unité assez d'hommes politiques, de hauts fonctionnaires, d'ecclésiastiques... et de reporters pour donner à cette croisière l'ambiance d'une véritable conférence internationale. Aurions-nous eu, autrement la chance de pouvoir surprendre aussi facilement M. Jules Moch alors qu'il « petit-déjeunait » avec le professeur Lacassagne, de l'Institut du radium, à Paris ? Placé devant cette alternative : soit refuser tout entretien, ce dont sa courtoisie légendaire aurait souffert, soit sauter dans le lac, l'ancien président du Conseil français, a bien voulu, contrairement à son habitude, répondre à quelques questions.

— Monsieur le président, que pensez-vous de cette conférence ?

— Absolument rien encore. Je ne sais d'elle que la croisière par laquelle elle débute et qui, d'ailleurs, est fort agréable. Néanmoins, je pense qu'il est toujours bon de réunir des hommes et des femmes, ne serait-ce que pour qu'ils fassent connaissance. A part cela, il me paraît très intéressant qu'un grand nombre d'Américains participent à *Pacem in Terris*.

— Parce que la solution des grands problèmes mondiaux dépend, en grande partie, de leur gouvernement ?

— Le désarmement, en tout cas. Et puis, l'Américain moyen ne se rend pas suffisamment compte, ou n'est pas convenablement informé, des critiques que soulève dans le monde la politique appliquée par ses dirigeants. Parce que, peut-être, les délégués américains à *Pacem in Terris* le lui diront, une fois de retour dans leur pays, il finira, espérons-le par comprendre que l'emploi des bombes au Vietnam n'est absolument pas une façon d'aboutir à un règlement du conflit.

— A quel titre êtes-vous ici ?

— Au même titre, je suppose, que les autres délégués.

— Savez-vous pourquoi l'on vous a invité ?

— Précisément non. J'ai même été surpris. Mais peut-être mes dix années de représentation française aux diverses conférences du désarmement ont-

elles influé sur le choix des dirigeants du Centre.

— Quel était le « point » sur le désarmement quand vous avez abandonné vos fonctions ?

— Ce n'est pas moi qui ai abandonné, c'est la France.

— Quelle est votre opinion sur l'abstention française qui laisse un siège vide à Genève, en ce moment même.

— C'est évidemment une faute. Et même, la plus grande faute que la France pouvait commettre en matière de politique étrangère.

— Croyez-vous aux chances d'aboutir à un accord au moins sur la non-dissémination ?

— L'accord sera possible si pendant la période transitoire de cinq ans les puissances nucléaires s'engagent à réduire leur stock d'armes atomiques. Tenez ! J'arrive d'un voyage en Roumanie. Bien qu'ils soient dans le camp communiste, les Roumains ne signeront pas l'accord, je puis l'affirmer, si une clause de ce genre ne figure pas dans le texte du traité. Ce qu'il faut, c'est répartir les devoirs entre puissances non nucléaires et puissances nucléaires, obtenir des premières qu'elles restent et des autres qu'elles acceptent le désarmement pendant les cinq prochaines années. Un tel engagement réciproque rendrait leur liberté aux non-nucléaires au cas où les nucléaires ne parviendraient pas à un accord.

— Etes-vous optimiste ?

— Ni optimiste, ni pessimiste. J'analyse simplement les choses et dix ans de désarmement m'incitent à la patience.

— Quelles thèses comptez-vous soutenir à la Conférence ?

— Je ne sais même pas si je prendrai la parole. Mais si je parle, ce sera sur le problème allemand.

— Que direz-vous ?

— Oh, il n'y a pas de place dans votre journal pour tout cela !

— Je vous assure que nos colonnes vous sont ouvertes sans limitation !

— Eh bien, selon moi, une amorce du règlement du problème allemand pourrait consister à obtenir de Bonn qu'il cesse de revendiquer les territoires non habités, à l'Est, par des Allemands. Ce serait une reconnaissance implicite de la frontière Est. Et

trouver une forme de dénucléarisation et de démilitarisation qui satisfasse les partis en présence. Maintenant, je vous en ai assez dit, je crois ?

— Merci, Monsieur le président.

Vigoureusement propulsé par ses roues à aubes, *La Suisse* cinglait vers le large, chargé d'hommes de bonne volonté. Il est à craindre que rien de concret, que rien de pratique ne sorte de leur colloque. S'il suffisait d'une conférence pour régler le contentieux international, la paix serait sans doute déjà une réalité. Mais tout de même, s'il y avait une colombe à bord ?

Claude Maigne.

LA PRENSA SUIZA HA DEDICADO FERVOROSOS ELOGIOS AL «ORFEO CATALA» Y A «EL PESSEBRE»

por SEMPRONIO

GINEBRA, 1. (De nuestro enviado especial.) — La segunda «Pacem in Terris» se ha convertido en una discusión académica. ¿Podía ser de otro modo? Lo dudo. El grueso de las fuerzas lo componen, naturalmente, intelectuales. Y las figuras políticas que han venido carecen, en sus respectivos países, de facultades decisorias. En estas circunstancias, es muy fácil que una reunión de semejante tipo derive hacia la utopía, se resigne a las buenas intenciones.

Ahora bien, ¿cabe hablar de la inutilidad de esas conferencias internacionales? No eso no. Que las mismas son útiles, que esos cambios de puntos de vista pueden ser positivos a la larga, lo revela el hecho de que, a las cuarenta y ocho horas de inaugurarse la «Pacem in Terris II», se lanza ya la idea de convocar otra conferencia semejante en el sudeste asiático. Participarían en la misma todos los Estados de esa región, comprendidos el Vietnam del Norte y el del Sur. Los autores de la idea, pertenecientes a naciones de la zona aquella, poniéndose la venda antes ya de que les hagan la herida, dicen que el Centro para el Estudio de las Instituciones Democráticas de Santa Bárbara tiene, respecto a las Naciones Unidas, un papel de esencial complemento a llenar.

La altura moral de los miembros de la segunda «Pacem in Terris» está fuera de toda duda. El pastor Niemöller, que fue en el interior del Reich el enemigo número uno de Hitler; Martin Luther King, campeón de la integración racial; el profesor de teología de Praga, Joseph Hromádka, que en plena guerra fría levantó la bandera de las iglesias del este europeo; el obispo anglicano, James Pike, acusado en un gran proceso de herejía por su teología nada ortodoxa tocante a la Virgen, etc. Menos conocidos del gran público, las personalidades de valía, los grandes originales, se encuentran en abundancia en los inmensos vestíbulos del Hotel Intercontinental, entran y salen del salón de sesiones donde se habla una y otra vez de la paz.

Semejante contexto sitúa en su auténtica órbita la iniciativa de traer a Pau Casals para dirigir «El Pessebre». Lástima que el delicado estado de salud del maestro hubiera privado de su presencia a la conferencia. No obstante, como expliqué en mi anterior crónica, escrita a la salida del Victoria Hall, la audición del llamado «Oratorio para la paz» alcanzó auténtica grandeza. Por el auditorio y por la calidad de los intérpretes.

Sobre todo, el éxito del «Orfeo Català» ha sido extraordinario. Tengo a la vista las crónicas publicadas por la Prensa ginebrina, que si parte de ella ha medido con avaricia el espacio otorgado a la «Pacem in Terris», en cambio, no han escatimado líneas al referirse al concierto. El «Journal de Geneve» pondera la sinceridad y el fervor puesto por los coristas al servicio del mensaje de Casals. «La tribune de Geneve», escribe que el

«Orfeo Català» alcanza cumbres de expresión incomparables. El crítico de «La Suisse» afirma que quedó deslumbrado por la calidad del «Orfeo Català» y se duele de que antes de abandonar Ginebra no haya dado ocasión de hacerse escuchar de nuevo, poniendo otra vez de manifiesto la perfección de las voces, su color y sus posibilidades expresivas.

Hay que decir que la crítica ginebrina, por lo que he tenido ocasión de comprobar estos días leyendo los periódicos de aquí, no tiene el elogio fácil, ni despacha los conciertos con cuatro tópicos. Y teniendo en cuenta que Ginebra es una gran ciudad musical, en cuyas carteleras de concierto figuran siempre nombres de la máxima cotización mundial, el éxito logrado por los coristas del maestro Millet en esta su actuación casi privada, puede calificarse realmente de fabuloso.

A la hora de la verdad, «El Pessebre», calificado unánimemente por la Prensa de «generoso mensaje», cobra idéntico valor que el mejor de los discursos pronunciados en la «Pacem in Terris». Y probablemente mayor eficacia, pues el arte es superior a la oratoria. Es de más prolongados efectos.

No es inútil, repito, hablar de la paz, aunque la ausencia de representantes de ambos vietnams, así como de la China y de la Rusia Soviética, haya limitado en alto grado la trascendencia de la reunión imaginada por los americanos del centro para el estudio de las instituciones democráticas. Sin embargo, al margen de las reuniones oficiales, personajes vietnamitas, arrogándose representaciones auténticas o aproximadamente, han dado sus conferencias de Prensa y han expresado su criterio respecto al conflicto que tiene por escenario su país. Ayer mismo, convocó a los periodistas a su habitación un tipo venerable y pintoresco: Trich Nhat Hanh, fundador de la Universidad budista de Saigón y director de un Instituto para la Formación de Cuadros Rurales. Se declaró autor de un libro titulado «Loto en la tormenta». Dijo que hablaba en nombre del pueblo amenazado de destrucción total. No es la suya, pues, una representación negligible.

Es conveniente hablar de la paz. Sobre todo, cuando las fuerzas que se le oponen permanecen alerta. En los mismos instantes en que un culto solemne para la paz se celebrara en la sinagoga de Ginebra, se descubrió pintada en uno de los árboles de la plaza una gran cruz gamada. Cuando el fenómeno ha ocurrido, en otras partes, se ha dicho que era probablemente obra de lo que ahora llamamos un gamberro. Pero, los periódicos suizos han reaccionado vivamente. Y han señalado que probablemente era obra de un fanático. La conferencia creo que resulta positiva y responde perfectamente a la consigna del Papa Juan: es conveniente que los amigos de la paz se reúnan y se encuentren periódicamente bajo el lema de «Pacem in Terris».

Télé-Express

LV-67

« El Pessebre »

Oratorio de Pablo Casals

En automne 1958, Pablo Casals avait, à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation des Nations Unies, prononcé, à la tribune de l'ONU, une allocution par laquelle il exprimait son espoir de pouvoir contribuer en tant qu'artiste à affermir l'idée de paix sur la Terre. Et il annonçait son intention d'accomplir une croisade pacifique en faisant entendre de par le monde une grande œuvre musicale qu'il avait conçue dans ce but. Cette œuvre est un oratorio dont le texte lui avait été remis par un de ses compagnons d'exil, Joan Alavedra, après la guerre d'Espagne et durant les dures années de l'occupation allemande en France. La première exécution de cet oratorio fut donnée au Mexique, en 1960, puis il se fit entendre dans diverses capitales. Hier soir, Genève en avait la primeur.

Aucune publicité n'avait été faite autour de cette exécution, donnée dans le cadre de « Pacem in Terris II » et réservée à un public d'invités. Ce fut sans doute une déception pour ce dernier d'apprendre que Pablo Casals qui devait venir diriger lui-même son ouvrage avait été retenu à Porto-Rico par une convalescence trop récente à la suite d'une opération d'ailleurs parfaitement réussie, nous a-t-on assuré.

C'est son frère Enric Casals qui le remplaçait au pupitre, et l'on put bien vite se rendre compte qu'il s'agissait d'un chef au métier sûr et connaissant à fond cette partition. Et puis l'ensemble réuni pour la circonstance était vraiment exceptionnel puisqu'il s'agissait de l'Orchestre Lamoureux de Paris, de l'Orfeo Catala, de Barcelone et des quatre solistes Olga Iglesias, soprano, Norma Procter, contralto, Jaume Baro, ténor, George Noutsios, baryton, William Warfield, basse.

« El Pessebre » — la Crèche — est une Nativité qui, en l'un de ses épisodes laisse pressentir la Passion, et dont la conclusion est une invocation à la paix. La vertu essentielle de la musique dont l'a enrobée Pablo Casals est la sincérité. L'illustre violoncelliste a toujours montré une résistance déterminée à la musique contemporaine. On ne pouvait donc s'attendre à ce qu'il emploie un langage autre que celui auquel il accorde ses faveurs d'interprète, le langage classico-romantique. C'est un peu dans l'orbite du Wagner de « Parsifal », de Brahms et parfois de Verdi que se meut son écriture, avec quelques solides fugues de bonne école et surtout un parfum de folklore largement répandu. Des contours mélodieux chaudement harmonisés soutiennent le texte entièrement chanté en catalan et nous ne voulons en retenir que la sincérité et la ferveur du message.

Une lettre de Pablo Casals, lue en début de soirée, contribua à rendre plus présente l'âme de ce grand idéaliste.

F. W.

La conférence « Pacem in Terris »

Déclaration de M. Tran Van Do

(ATS-AFP) — M. Tran Van Do, ministre des affaires étrangères du Viet-nam du Sud, a annoncé hier à Genève qu'il refusait de participer en qualité d'observateur aux travaux de la conférence « Pacem in Terris II » à la suite du désistement des représentants d'Hanoi.

« Je ne peux pas ainsi contribuer d'une façon positive et jouer un rôle actif dans les discussions sur le problème vietnamien. »

M. Tran Van Do a souligné qu'il était venu à Genève « avec le réel désir de coopérer et de contribuer au succès » de la conférence.

Interrogé sur d'éventuels contacts qu'il aurait pu avoir à Genève avec les représentants d'Hanoi s'ils étaient venus, le ministre sud-vietnamien a précisé : « Je ne refuse aucun contact, parce que c'est toujours utile. On n'a jamais rien à perdre à discuter. »

La paix au Viet-nam est un des sujets les plus importants traités par la conférence « Pacem in Terris II », qui traitera également jusqu'à demain du cas de l'Allemagne et de la coexistence menacée.

Marlin Luther King : « Je critique l'Amérique parce que je l'aime »

Le pasteur Martin Luther King était, hier, au nombre des orateurs de la

conférence « Pacem in Terris ». Et il a dit :

« Il faut arrêter cette guerre sanglante et vaine au Viet-nam. Je critique l'Amérique parce que je l'aime et que je voudrais la voir servir d'exemple moral au monde. »

« Je suis de plus en plus convaincu, a-t-il ajouté, que la guerre est devenue désuète... Le pouvoir de destruction des armes modernes a même rendu illusoire l'utilité de toute guerre, dont le but sera d'empêcher l'extension et le renforcement des forces du mal. »

Le leader intégrationniste noir a cité en conclusion cette phrase de John Kennedy : « L'humanité doit mettre un terme à la guerre, sinon c'est la guerre qui mettra un terme à l'humanité. »

La paix entre les Eglises facteur de paix mondiale

(JPM) — M. Kasim Gulek, membre du Parlement turc, parlant hier soir devant l'assemblée du congrès « Pacem in Terris II » a souligné que la paix et la collaboration entre les diverses religions sont un facteur important, voire indispensable, pour la paix mondiale. Par exemple, cette paix entre les Eglises qui a donné la récente levée des excommunications entre le Vatican et le Patriarcat œcuménique de Constantinople. Il a notamment dit que cet événement historique a été réalisé grâce à l'initiative du patriarche Athénagoras à laquelle le pape Paul VI avait répondu spontanément. Il a terminé en soulignant la présence du métropolite Meliton qui a fait les négociations concernant la levée de ces excommunications.

Au Victoria-Hall

« El Pessebre », oratorio de Pablo Casals

Dans le cadre de « Pacem in Terris II » les organisateurs ont présenté hier soir, en première audition à Genève, l'oratorio de Pablo Casals « El Pessebre ». Il s'agit d'une œuvre de grandes dimensions écrite sur un texte de Joan Alavedra, poète catalan qui s'est attaché à faire revivre le mystère de la Nativité. Il faut chercher dans le sens même de ce poème la relation avec le but poursuivi par « Pacem in Terris ». On sait que le pape Jean XXIII a ainsi fait appel à la bonne volonté des hommes pour retrouver le chemin de la Paix.

L'heure tardive à laquelle s'est terminée cette audition m'oblige à rester bref. L'œuvre de Pablo Casals n'appelle pas, sur le plan de la composition musicale proprement dite, beaucoup de commentaires. L'auteur s'est tenu très en retrait de l'original, se contentant surtout de donner à l'ensemble de ce poème une unité de grandeur et de ton qui tient plus de la fresque que de l'oratorio. D'ailleurs on y retrouve certainement les goûts de Pablo Casals, car tour à tour, s'il emploie parfois le ton folklorique, voire la référence à la danse catalane, il n'hésite pas à faire schumannien, brahmien et à se rappeler d'autres compositeurs de l'époque néo-romantique. Je crois que l'intérêt de cette partition, il faut le rechercher dans l'invention thématique qui reste toujours spontanée et fraîche, claire et sans pédanterie. Il faut aussi le décou-

vrir dans la couleur orchestrale que l'auteur lui conserve de bout en bout, cherchant parfois un peu trop à créer « l'atmosphère ».

C'est au dernier moment que l'on a dû renoncer à la parésence de Pablo Casals. Il fut remplacé par son frère, Enric Casals, qui s'acquitta avec clairvoyance de sa tâche de directeur. M. Enric Casals était d'ailleurs secondé par un plateau de grande qualité. Une brochette de solistes dont plusieurs noms ne sont pas inconnus en Suisse : MM. Jaune Baro, ténor, Georges Noutsios, baryton, et William Warfield, basse ; Mmes Olga Iglesias, soprano et Norma Procter, contralto. L'Orchestre des concerts Lamoureux, dans une forme remarquable, accompagnait un chœur que je voudrais bien, pour ma part, réentendre avant son retour à Barcelone, tant il est vrai que je reste confondu par la qualité de L'Orfeo Català. On peut féliciter son chef M. Luis Ma. Millet. C'est à la souplesse des voix autant qu'à leur couleur et leurs possibilités expressives que ce chœur doit d'avoir donné à ses interventions une présence et un allant qui relançaient un intérêt que le caractère composite de cet oratorio avait tendance à relâcher.

Le message de Paix qui se dégage de cette œuvre méritait bien de figurer au programme d'une telle manifestation.

A. J.

La conférence « Pacem in Terris »

Déclaration de M. Tran Van Do

(ATS-AFP) — M. Tran Van Do, ministre des affaires étrangères du Viet-nam du Sud, a annoncé hier à Genève qu'il refusait de participer en qualité d'observateur aux travaux de la conférence « Pacem in Terris II » à la suite du désistement des représentants d'Hanoi.

« Je ne peux pas ainsi contribuer d'une façon positive et jouer un rôle actif dans les discussions sur le problème vietnamien. »

M. Tran Van Do a souligné qu'il était venu à Genève « avec le réel désir de coopérer et de contribuer au succès » de la conférence.

Interrogé sur d'éventuels contacts qu'il aurait pu avoir à Genève avec les représentants d'Hanoi s'ils étaient venus, le ministre sud-vietnamien a précisé : « Je ne refuse aucun contact, parce que c'est toujours utile. On n'a jamais rien à perdre à discuter. »

La paix au Viet-nam est un des sujets les plus importants traités par la conférence « Pacem in Terris II », qui traitera également jusqu'à demain du cas de l'Allemagne et de la coexistence menacée.

Martin Luther King : « Je critique l'Amérique parce que je l'aime »

Le pasteur Martin Luther King était, hier, au nombre des orateurs de la

conférence « Pacem in Terris ». Et il a dit :

« Il faut arrêter cette guerre sanglante et vaine au Viet-nam. Je critique l'Amérique parce que je l'aime et que je voudrais la voir servir d'exemple moral au monde. »

« Je suis de plus en plus convaincu, a-t-il ajouté, que la guerre est devenue désuète... Le pouvoir de destruction des armes modernes a même rendu illusoire l'utilité de toute guerre, dont le but sera d'empêcher l'extension et le renforcement des forces du mal. »

Le leader intégrationniste noir a cité en conclusion cette phrase de John Kennedy : « L'humanité doit mettre un terme à la guerre, sinon c'est la guerre qui mettra un terme à l'humanité. »

La paix entre les Eglises facteur de paix mondiale

(JPM) — M. Kasim Gulek, membre du Parlement turc, parlant hier soir devant l'assemblée du congrès « Pacem in Terris II » a souligné que la paix et la collaboration entre les diverses religions sont un facteur important, voire indispensable, pour la paix mondiale. Par exemple, cette paix entre les Eglises qui a donné la récente levée des excommunications entre le Vatican et le Patriarcat œcuménique de Constantinople. Il a notamment dit que cet événement historique a été réalisé grâce à l'initiative du patriarche Athénagoras à laquelle le pape Paul VI avait répondu spontanément. Il a terminé en soulignant la présence du métropolite Meliton qui a fait les négociations concernant la levée de ces excommunications.

Au Victoria-Hall

« El Pessebre », oratorio de Pablo Casals

Dans le cadre de « Pacem in Terris II » les organisateurs ont présenté hier soir, en première audition à Genève, l'oratorio de Pablo Casals « El Pessebre ». Il s'agit d'une œuvre de grandes dimensions écrite sur un texte de Joan Alavedra, poète catalan qui s'est attaché à faire revivre le mystère de la Nativité. Il faut chercher dans le sens même de ce poème la relation avec le but poursuivi par « Pacem in Terris ». On sait que le pape Jean XXIII a ainsi fait appel à la bonne volonté des hommes pour retrouver le chemin de la Paix.

L'heure tardive à laquelle s'est terminée cette audition m'oblige à rester bref. L'œuvre de Pablo Casals n'appelle pas, sur le plan de la composition musicale proprement dite, beaucoup de commentaires. L'auteur s'est tenu très en retrait de l'original, se contentant surtout de donner à l'ensemble de ce poème une unité de grandeur et de ton qui tient plus de la fresque que de l'oratorio. D'ailleurs on y retrouve certainement les goûts de Pablo Casals, car tour à tour, s'il emploie parfois le ton folklorique, voire la référence à la danse catalane, il n'hésite pas à faire schumannien, brahmien et à se rappeler d'autres compositeurs de l'époque néo-romantique. Je crois que l'intérêt de cette partition, il faut le rechercher dans l'invention thématique qui reste toujours spontanée et fraîche, claire et sans pédanterie. Il faut aussi le décou-

vrir dans la couleur orchestrale que l'auteur lui conserve de bout en bout, cherchant parfois un peu trop à créer « l'atmosphère ».

C'est au dernier moment que l'on a dû renoncer à la parésence de Pablo Casals. Il fut remplacé par son frère, Enric Casals, qui s'acquitta avec clairvoyance de sa tâche de directeur. M. Enric Casals était d'ailleurs secondé par un plateau de grande qualité. Une brochette de solistes dont plusieurs noms ne sont pas inconnus en Suisse : MM. Jaune Baro, ténor, Georges Noutsios, baryton, et William Warfield, basse ; Mmes Olga Iglesias, soprano et Norma Procter, contralto. L'Orchestre des concerts Lamoureux, dans une forme remarquable, accompagnait un chœur que je voudrais bien, pour ma part, réentendre avant son retour à Barcelone, tant il est vrai que je reste confondu par la qualité de L'Orfeo Català. On peut féliciter son chef M. Luis Ma. Millet. C'est à la souplesse des voix autant qu'à leur couleur et leurs possibilités expressives que ce chœur doit d'avoir donné à ses interventions une présence et un allant qui relançaient un intérêt que le caractère composite de cet oratorio avait tendance à relâcher.

Le message de Paix qui se dégage de cette œuvre méritait bien de figurer au programme d'une telle manifestation.

A. J.

« Pacem in Terris »

Ouverture ce soir

Dans le cadre de la conférence « Pacem in terris II » qui s'ouvre ce soir à Genève, une séance de presse à laquelle ont assisté quelque 200 journalistes a eu lieu, hier après-midi.

Ce ne sont pas moins de 350 personnes, dont plusieurs prix Nobel, de tous les horizons géographiques, appartenant aux secteurs aussi bien public que privé, qui seront à Genève pour « examiner les conditions nécessaires à l'établissement de la paix ». Il a été annoncé un certain nombre de désistements de dernière heure dus aux événements politiques actuels.

Rappelons que les différents thèmes de la conférence sont : la coexistence menacée, le cas du Viet-nam, le cas de l'Allemagne, au-delà de la coexistence et enfin l'interdépendance.

Pour la séance inaugurale de dimanche soir, qui se déroulera dans la grande salle du Palais des Nations, le secrétaire général des Nations Unies apportera de New York — où il est retenu par les devoirs de sa charge — par satellite son message à cette conférence. C'est l'ambassadeur René Keller, ambassadeur délégué de la Suisse auprès des Organisations internationales, qui apportera le message du Conseil fédéral. Le message pontifical du pape Paul VI et celui du Conseil œcuménique des Eglises le seront respectivement par le cardinal Journet et le révérend Eugène Carson Blake, secrétaire général du COE.

Ajoutons que cette séance inaugurale sera présidée par M. William O. Douglas, juge à la Cour suprême des Etats-Unis.

C'est à M. Robert M. Hutchins, président dudit centre, qu'il appartiendra de mettre le point final jeudi prochain à cette conférence.

Victoria-Hall:
création
d'« El Pessebre »
de Pablo Casals

Page 9

LA TRIBUNE DE GENÈVE

Quotidien fondé en 1879

J. A. N° 124 Mardi 30 mai 1967

30 ct.

Dernière heure

Météo : nuageux

La répartition des pressions demeure très uniforme sur l'Europe. En altitude, de l'air plus froid envahit lentement notre continent. Le temps reste instable. Nouvelle augmentation de la nébulosité, avec averses ou orages passagers.

Administration, rédaction, imprimerie: 42, rue du Stand, 1211 Genève 11 — Chèques postaux 12-489 — Téléphones: Administration (022) 25 53 30, Rédaction (022) 25 82 80, Imprimerie (022) 24 02 85 — Prix du numéro: Suisse 30 ct., France FF. —, 40, Italie L. 60.—, Belgique FR. 4.—, Espagne PTAS 5.—, Portugal esc. 5.— — Abonnements pour la Suisse: 3 mois Fr. 14.50, 6 mois Fr. 27.50, 12 mois Fr. 52.—; numéro du samedi seulement: 6 mois Fr. 5.—, 12 mois Fr. 9.50 — Etranger: 3 mois Fr. s. 20.—, 6 mois Fr. s. 35.—, 12 mois Fr. s. 65.—; numéro du samedi seulement: 6 mois Fr. s. 10.—, 12 mois Fr. s. 20.— — Régie des annonces: Publicitas S.A., 9-11, rue du Prince, 1211 Genève 3, Tél. 26 32 00 — Tarif de publicité: annonces: 50 ct. mm., réclames: Fr. 1.90 mm., petites annonces 25 ct. le mot

« Pacem in terris »

Les hommes courageux de notre temps

La conférence réunie à Genève en vue d'établir un « dialogue pour la paix » est aussi une impressionnante « galerie des portraits » des hommes courageux de notre temps.

Les uns sont des célébrités mondiales tels que le pasteur Niemöller, qui fut pendant près de dix ans le prisonnier personnel du chancelier Hitler, ou encore le pasteur Martin Luther King, qui a lancé hier un appel vibrant pour la paix au Vietnam, tout en expliquant pourquoi il se considère comme un patriote américain (voir le compte-rendu de son intervention en page 16).

Mais il y en a de moins connus du grand public, qui sont également courageux et dont le rayonnement personnel est très grand : Joseph Hromadka, professeur de théologie à Prague, qui en pleine guerre froide continua à témoigner (de même que Niemöller) de la vitalité des Eglises de l'Est européen. Depuis bientôt vingt ans, il parle à l'Est comme à l'Ouest du conflit fondamental entre le communisme et le christianisme sans se soucier de ce qui pourrait lui arriver, se rendant parfois impopulaire des deux côtés à la fois.

Moins exposé à la prison, mais pas moins original par sa pensée, il y a parmi les congressistes l'évêque James Pike, qui est sans doute le seul homme qui, en 1967, soit assis au banc des accusés dans un grand procès d'hérésie (l'Eglise épiscopale américaine lui reproche sa théologie non orthodoxe concernant la Vierge Marie) qui reprendra dès l'automne. Et, c'est ainsi qu'on rencontre dans les antichambres du congrès les hommes les plus fascinants de notre époque.

Hier, il y a eu deux catégories d'orateurs : ceux qui répètent un disque préparé d'avance, répondant d'avance à ce qu'ils supposent que vont dire leurs adversaires (entrent dans cette catégorie, par exemple, les représentants de la Pologne et de la Thaïlande) ; mais, dans un second groupe d'orateurs, on trouve des personnalités qui offrent des suggestions concrètes sur

la manière d'entamer la **pré-négociation secrète** qui débouchera sur une pacification du Vietnam. Parmi les propositions formulées, les plus réfléchies ont paru être celles du nouvel ambassadeur de la République d'Indonésie à Hanoi (M. Nugruho) et celles du principal architecte de l'armistice conclu à Genève en 1954 (M. Jean Chauvel, ambassadeur de France).



Le pasteur Martin Luther King, prix Nobel de la paix, a fait une remarquable intervention hier, devant les délégués de « Pacem in Terris ». Sujet : le Vietnam. L'orateur a notamment préconisé un processus de désescalade.

L'un et l'autre ont esquissé ce que pourraient être *techniquement* les étapes d'une « désescalade ». Mais la première chose, ainsi que l'a dit l'ambassadeur d'Indonésie à Hanoi, c'est de cesser la discussion sur la question de savoir qui est intervenu dans les affaires d'autrui.

La vérité, en effet, a-t-il ajouté, c'est que tous les intéressés se sont rendus coupables d'intervention. Renonçons donc à chercher les responsabilités pour qu'on puisse se consacrer à la recherche d'une solution. C'est l'objet même de la conférence.

G.-H. M.

(Voir nos informations en page 16)

LA VIE INTERNATIONALE

En l'absence des Soviétiques

Ouverture de *Pacem in Terris*

Pacem in Terris, vaste rassemblement de personnalités politiques et intellectuelles de premier plan du monde entier, organisé par le Centre pour l'étude des institutions démocratiques dont le siège se trouve à Santa Barbara en Californie, tombe bien et mal.

Bien, parce que la situation internationale est aujourd'hui particulièrement tendue, mal parce que cette tension internationale a retenu plusieurs des participants prévus à se rendre à Genève.

C'est ainsi que U Thant ne s'est exprimé hier soir, lors de la séance d'ouverture au Palais des Nations, que grâce à la télévision, relayée par satellite, que les Chinois et les Vietnamiens n'ont pas répondu à l'invitation et qu'en dernière minute les Soviétiques n'ont pas été autorisés à quitter leur pays.

Cette séance d'ouverture n'en fut pas moins assez grandiose. C'est M. William-O. Douglas, juge à la Cour suprême des Etats-Unis, et président du Conseil d'administration du Centre pour l'étude des institutions démocratiques, qui, en tant que président de la manifestation, prit le premier la parole. *Pacem in Terris*, dit-il, n'est pas une réunion de propagande pour les Etats-Unis; elle n'a qu'un but: la recherche de la paix. Il s'agira d'étudier les solutions pratiques et concrètes capables de substituer le droit à la force dans les rapports internationaux, car la Cour internationale de justice, par exemple, reste dans une large mesure inutilisée. D'autre part, à l'intérieur même des pays, le recours à des remèdes politiques est parfois si difficile pour une large part de la population qui vit dans une situation intolérable, qu'il conduit à la révolution, comme l'ont montré les Etats-Unis en 1776 et l'URSS en 1917. Dans quelle mesure une guerre civile risque-t-elle de dégénérer en conflit international, c'est là ce qu'il faut étudier et prévenir.

Il appartenait ensuite à M. René Keller, observateur, et représentant permanent de la Suisse auprès des Organisations internationales, de transmettre le message de bienvenue de M. Willy Spühler, chef du Département politique fédéral, qui ne s'était pas déplacé en raison de la défection du secrétaire général des Nations Unies. Il en appela à une meilleure compréhension entre les peuples, condition première d'une paix juste et durable, et souhaita que *Pacem in Terris II* puisse infirmer la pessimiste pensée de Guglielmo Ferrero: « Nous sommes une civilisation qui sait faire la guerre, mais qui ne sait plus faire la paix. »

« Bienvenue à Genève », c'est M. André Chavanne, président du Conseil d'Etat genevois, qui le dit aux participants. Il mit l'accent sur la guerre moderne dont les atrocités pèsent de plus en plus sur les populations civiles. Evoquant Henri Dunant et l'œuvre de la Croix-Rouge, rappelant Romain Rolland et ses articles réunis en 1917 sous

le titre *Au-dessus de la mêlée*, l'orateur brossa le tableau de ces guerres d'extermination « analogues à celles que les diverses espèces de rongeurs et de carnassiers se livrent pour la vie ». L'affrontement des « extrêmement riches » contre les « extrêmement pauvres » pourrait bien marquer la fin de l'humanité. Face à ces situations, où la puissance prétend créer le droit, il faut que toutes les nations comprennent que toute nouvelle guerre nous rapproche du suicide collectif.

Dans ce vaste rassemblement, les Eglises n'avaient pas été oubliées. C'est ainsi que le cardinal Charles Journet lut un message du pape Paul VI, dans lequel le souverain pontife rappelait sa dernière encyclique « *Populorum progressio* » et renouvelait sa proposition de constitution d'un fonds mondial prélevé sur les dépenses militaires des Etats pour l'aide aux pays sous-développés. Le pasteur Eugène Carson Blake, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, exprima quant à lui l'inquiétude des chrétiens en face des problèmes qui agitent le monde d'aujourd'hui, et leur crainte devant les bouleversements qui modifient actuellement les traditions morales de la chrétienté occidentale.

Une véritable communauté internationale, dit-il ne se fondera que sur une concurrence pacifique et sur l'égalité des grandes et petites nations. En ce qui concerne le Vietnam, il faut engager toutes les parties à témoigner de leur volonté d'entamer des négociations et non pas d'aboutir à une victoire militaire qui ne déboucherait sur rien.

Dernier orateur, parlant en direct depuis New York, U Thant rendit hommage à Jean XXIII, auteur de l'encyclique *Pacem in Terris*, pour qui la guerre était devenue « un holocauste, un assaut livré aux générations futures ». Au Vietnam et au Moyen-Orient, déclara-t-il, la tension a atteint la cote d'alerte. La première condition de la paix c'est le respect de l'ordre international et des engagements internationaux. Trop d'Etats, lorsque leurs intérêts sont en jeu, ne s'y soumettent plus et préfèrent avoir recours à des déclarations trompeuses et à de subtils sophismes, qui conduisent tout droit à l'anarchie en matière de rapports entre les nations. *Pacem in Terris*, conclut le secrétaire général de l'ONU, est une occasion de rendre à la moralité internationale le haut niveau qui lui revient.

M. Bde.